

PRINCESSE DES DAUPHINS

TOME 2 : LA MUTATION



GEORGES VIGREUX

Princesse des Dauphins

tome 2

Par
Georges Vigreux

© Editions La Pépinière, 2013
www.editions-la-pepiniere.com

ISBN 979-10-91748-04-9

*A Vincent, Karine et Daniel, mes trois enfants, en
souhaitant que le monde dans lequel ils vont
grandir trouve enfin la voie de la sagesse*

Le clan des Deena-Ja

Je m'appelle Jaanani. Dans le langage des miens, les Grands Dauphins de Méditerranée, ce nom signifie « couleur de lune ». Ma mère, Naani, m'a appelé ainsi parce que je suis né avec la peau blanche. Elle m'a mis au monde il y a un peu plus d'un an.

Je suis le résultat d'une manipulation génétique organisée par Almira, la commandante des Altéantes. Son peuple vit sous les mers et attend son heure pour prendre possession de la Terre. Ils viennent d'une planète aquatique et savent contrôler les espèces marines.

Ils ont peur des Terriens, de leur méchanceté et de leur goût pour la guerre. Certains veulent rester sous la mer et attendre que les Humains soient devenus plus tolérants, mais d'autres, sous le contrôle d'Almira, veulent au contraire les dominer.

Et pour cela, ils cherchent le moyen d'entrer dans leurs pensées, comme savent le faire les Altéantes avec les animaux marins. Almira m'a créé dans ce but. Elle a modifié mes gènes afin que je sois capable de comprendre les pensées des Terriens.

C'est elle qui a capturé ma mère Naani pour la forcer à me mettre au monde dans son laboratoire, l'an dernier. C'était à bord d'un étrange yacht noir, semblable à ceux que les Humains très riches utilisent pour se promener. Ce bateau peut se transformer en sous-marin pour rejoindre en secret le vaisseau des Altéantes caché sous la mer.

Les Humains ne sont pas tous mauvais. Quand ma mère avait été faite prisonnière dans ce yacht, deux enfants et leur père étaient montés à bord pour tenter de la secourir. Il y avait une petite fille de douze ans appelée Cathy et son petit frère de neuf ans : Dorian. Leurs jeunes esprits n'avaient pas encore la barrière mentale que les Humains construisent dans leurs cerveaux quand ils deviennent adultes. J'ai pu facilement entrer en contact mental avec Cathy puis

avec Dorian et leur demander de l'aide. Les Humains appellent cela : *la télépathie*.

J'ai réussi à m'enfuir vers le large, partant le plus loin possible de la folie dominatrice d'Almira et de celle, toute aussi dangereuse, des hommes et de leurs terribles machines.

Je sais que les enfants ont pu retrouver leurs parents. J'ai senti leur bonheur affluer vers mes sens grâce au fil télépathique qui relie désormais nos cerveaux. J'avais fait la promesse à Cathy et à Dorian de venir les retrouver en mer quand leur père retournerait à son étude des animaux marins. C'était il y a deux mois.

Mais le temps a passé et je ne suis pas encore rentré de mon voyage pour explorer les océans. J'ai bien trop peur de me rapprocher seul de la côte, maintenant que la saison d'été est sur le point de revenir. Lorsque les grandes chaleurs reviennent autour de la Méditerranée, les Humains deviennent comme fous : ils se rassemblent tous sur les plages du littoral, se resserrant le plus possible les uns contre les autres. Ils laissent leur peau si fragile brûler au soleil, se frottent le corps avec des huiles aux odeurs étranges qui viennent souiller le goût de la mer et jettent toutes leurs saletés dans l'eau.

J'ai maintenant rejoint le groupe des Grands Dauphins de Deena, la femelle à la nageoire coupée qui dirige notre clan.

Nous sommes trente et un dauphins. Nous formons le clan des *Deena-Ja* : les dauphins de la Lune. Notre clan s'appelle ainsi parce que nous voyageons toujours de nuit quand la lune éclaire de ses feux la surface des flots. J'ai eu beaucoup de chance d'être accepté dans ce clan et de ne pas rester un dauphin solitaire comme cela arrive souvent quand nous avons le malheur de perdre notre famille.

Deena est impressionnante de force et de beauté. Elle saute plus haut et plus loin que n'importe lequel d'entre nous. Sa nageoire dorsale est coupée à la moitié de sa hauteur (un souvenir d'une hélice de hors-bord), mais cela ne la gêne nullement pour fendre les flots de

toute la puissance de ses trois mètres cinquante de longueur. Elle est plus grande que tous les mâles de notre groupe et sait mieux que personne nous diriger en évitant tous les pièges.

Elle est entourée par ses deux fils, Noda et Bartu, qui ont respectivement trois et quatre ans d'existence. Ils ont été jaloux au début quand Deena m'a accepté parmi eux, mais je leur ai expliqué que mes parents, Tanos et Naani, n'étaient pas morts et que je retournerai bientôt auprès d'eux, dès que j'aurai trouvé le moyen de les libérer. Ils ont alors bien voulu me laisser entrer dans le clan pour une période limitée, à la seule condition que je leur laisse toujours une partie de ma pêche en gage de soumission.

Notre clan suit actuellement un banc de barracudas en migration et nous avons fort à faire pour ne pas perdre leur trace, car ces petits malins essaient chaque nuit de nous fausser compagnie. Mon rôle est de rabattre les poissons vers Deena et ses fils qui sont les premiers à pouvoir se servir. Viennent ensuite les femelles enceintes et celles qui ont des petits. Enfin, si le banc ne s'est pas encore dispersé, les jeunes mâles ont à leur tour le droit de se nourrir. Je figure bien entendu parmi les derniers, mais j'accepte cette contrainte sans protester, car je suis bien trop content de ne pas avoir à chasser tout seul, ce qui serait beaucoup plus difficile. Et je n'oublie pas d'apporter mes deux premiers poissons aux fils de Deena comme le veut notre accord.

Durant les premiers jours de mon entrée au clan des Deena-Ja, j'ai usé une bonne partie de mes forces pour rabattre plus de poissons que nécessaire. Il fallait que je montre aux autres de quoi j'étais capable. Et mon sonar est particulièrement efficace. Je crois que c'est grâce à Almira qui a trouvé le moyen d'amplifier l'émission de mon système d'écholocation. Grâce à lui, je peux émettre des ondes très loin dans l'eau et localiser les poissons avant tout le monde. Un peu comme le font les radars des Humains. Je me suis rapidement fait

une belle réputation de rabatteur et Deena est même venue me féliciter pour mon travail.

Lors de nos rares périodes de sommeil, quand le banc des barracudas cesse de s'enfuir pour prendre quelques heures de repos, nous pouvons à notre tour arrêter de nager pour laisser notre cerveau se désactiver.

Comme tous les dauphins, nous ne dormons jamais complètement. Une partie de notre cerveau reste éveillée afin de nous permettre de continuer à flotter et à respirer à la surface. Puis l'autre partie se repose à son tour tandis que la première redevient active. J'ai expliqué au clan que les Humains ne procèdent pas ainsi : ils sont obligés de s'endormir totalement. Ils ne contrôlent plus du tout leur corps. C'est même pour cela qu'ils sont obligés de se construire des abris afin de se protéger de toute agression pendant qu'ils sont inconscients.

Mes connaissances sur les Humains impressionnent les autres membres du clan et je crois que c'est aussi pour cela que Deena m'a accepté dans son groupe. Même si elle refuse de m'en parler, je crois qu'elle a eu des contacts avec les hommes autrefois et que cela lui a laissé quelques souvenirs inoubliables.

Alors, tous les matins quand le jour se lève enfin, je réponds aux questions que l'on me pose. J'explique aux plus jeunes que mon esprit est capable de rester en contact avec celui de Cathy et de Dorian. C'est ainsi que j'ai pu tout apprendre des Humains, en puisant simplement dans la mémoire de ces deux enfants. J'ai appris des choses absolument extraordinaires sur cette espèce. Mais heureusement, notre esprit est beaucoup mieux construit que celui de ces pauvres bipèdes, sans quoi je n'aurais eu aucune chance que l'on croit mes explications.

Nous avons la capacité d'échanger nos informations beaucoup plus vite que les hommes. Il nous suffit d'émettre des cliquetis pour que nos voisins reçoivent les images que nous voulons leur montrer.

Inutile de former des mots pour décrire une situation ou un lieu: nous envoyons toute l'image et celui qui la reçoit obtient instantanément tous ses détails. L'information passe à toute vitesse d'un cerveau à l'autre. Bien sûr, cela ne suffit pas. Quand il faut expliquer, nous avons besoin aussi de former des phrases, des mots.

Mais si expliquer est simple, comprendre est beaucoup plus difficile.

Par exemple, j'ai montré au clan des images de ces immeubles gigantesques que les hommes construisent les uns contre les autres dans ce qu'ils appellent des villes. Mes amis ont tous été stupéfaits d'apprendre que les Humains dorment et vivent dans ces petites boîtes de pierre et de métal appelées appartements, entassés les uns avec les autres dans de minuscules pièces.

Et pourtant, ces mêmes Humains ne se supportent pas entre eux. Ils ne doivent pas faire de bruit, ne doivent pas regarder ce que font leurs voisins et évitent parfois même de les croiser lorsqu'ils sortent de chez eux.

Comment faire comprendre à mes amis, qui vivent nuit et jour en groupe les uns contre les autres, jouant dans les vagues et se caressant entre deux sauts, que ces Humains qui ne se supportent pas font pourtant tout pour vivre les uns sur les autres ?

Après quelques jours de navigation, j'avais pu discuter avec tout le clan. Bien peu des miens avaient eu de vrais contacts avec les Humains, mais tous savaient que ces êtres à deux pattes étaient aussi dangereux qu'un requin, aussi fourbes qu'une murène et aussi voraces qu'un troupeau d'orques. Plus petits que nous, maladroits et ridicules dans l'eau, incapables de comprendre les sentiments que tous les animaux échangent entre eux, les Humains étaient pourtant redoutés de tous et la simple évocation de leur nom faisait naître des émotions de peur qui se propageaient à tout le clan.

Nous étions en permanence sur le qui-vive. Notre plus grande peur étant de croiser l'un de ces filets dérivants que les Humains laissent

flotter dans l'eau et que nos sonars ne parviennent pas toujours à détecter à temps. Nombre de nos amis sont déjà morts noyés dans ces terribles pièges, incapables de se dépêtrer des mailles invisibles qui les empêchent de remonter respirer à la surface.

Nous suivions la côte depuis plusieurs jours, restant à bonne distance du territoire des Humains, croisant de temps à autre de grands bateaux qui laissaient dans leur sillage une épouvantable odeur de pétrole. De jour comme de nuit, il nous suffisait d'écouter les ondes émises par les vagues venant se briser sur les rivages et revenant en écho vers nos capteurs sensoriels, pour savoir avec exactitude où et à quelle distance se trouvait la côte.

Deena nous guidait. Sa mémoire connaissait par cœur tous les dessins de toutes les côtes de Méditerranée et ceux de bien d'autres mers. Elle savait nous guider avec précision vers les courants les plus favorables. En goûtant l'eau, elle reconnaissait la région que nous traversions. En se fiant aux étoiles, elle savait s'orienter pour préparer notre itinéraire du lendemain. Et, plus important que tout sens de l'orientation, son sonar avait acquis au fil des ans, une incomparable expérience lui permettant de reconnaître à grande distance quelle variété de poissons se trouvait à portée de nos estomacs insatiables.

Le banc de barracudas que nous pourchassions depuis deux lunes commençait à devenir trop clairsemé. Si nous continuions à en prélever trop de membres, ils finiraient par se séparer définitivement et nous n'aurions plus de quoi nous nourrir. Pire, en les exterminant, nous risquions de leur ôter toute chance de se reproduire. Et un dauphin connaît trop bien l'importance du renouvellement d'un cheptel pour se comporter ainsi. Deena était donc en quête d'un autre banc de poissons pouvant nous permettre de continuer notre route.

Car nous avons un but : le clan des Deena-Ja, comme tous les ans à la même époque, rejoignait le *Ja-Laaba*, le site où tous les couples de notre clan venaient se reproduire, un lieu magique où la nourriture abondait, où l'eau avait le goût parfait et la température idéale, un paradis où personne ne viendrait nous chasser.

Je n'avais pas encore l'âge de me reproduire et encore moins de compagne pour le faire, mais je devais me joindre provisoirement à ce clan, du moins tant que je n'aurais pas réussi à convaincre d'autres dauphins de se rallier à ma propre quête.

Car j'ai choisi ma destinée. La vie m'a fait le don de pouvoir communiquer avec les Humains. Il est temps de leur montrer que nous autres dauphins sommes au moins aussi intelligents qu'eux, voire plus dans certains domaines.

Bien sûr, nous n'avons pas de main comme eux pour prendre et créer des outils. Bien sûr, nous n'avons pas de territoire à défendre, pas d'armes pour vaincre nos ennemis, pas de construction impressionnante à montrer aux autres races.

Mais nous avons de prodigieuses connaissances sur la Terre, la vie et les ondes qui parcourent l'espace entre les mondes. Nous avons aussi beaucoup de choses à apprendre à ces Humains qui semblent passer leur temps à s'entre-tuer.

Si j'arrive à les convaincre de notre intelligence, alors j'arriverai aussi à les mettre en garde contre Almira et les siens et à éviter que les Altéantes ne prennent le contrôle de la Terre. Mais il ne sera pas facile de demander aux miens de prendre parti dans ce qui ressemble de plus en plus à un conflit entre deux races. Nous autres dauphins vivons dans les océans depuis des millénaires. Nous étions déjà là avant que l'être humain ne se mette à envahir les continents. Avec les autres cétacés, nous dominions toutes les autres espèces marines alors même que l'homme préhistorique en était encore à essayer de faire du feu.

Mais j'ai été créé avec la capacité d'entrer dans le cerveau des Humains et cela me donne naturellement le rôle d'ambassadeur

auprès de leur monde étrange. Deena l'a bien compris et respecte mon choix, même si elle considère que je n'ai strictement aucune chance de réussir une telle mission.

Mani-Lia, la jeune femelle de deux ans qui est la nièce de Deena, semble la plus convaincue par mon projet. Cela fait plusieurs fois qu'elle vient nager près de moi lorsque nous nous amusons à surfer les vagues créées par l'étrave des grands navires sillonnant la Méditerranée.

Ces énormes constructions flottantes sont un fréquent sujet de discussion parmi les dauphins. Nous avons du mal à comprendre pourquoi les Humains créent d'aussi lourdes embarcations, incapables de se glisser avec agilité dans l'eau et qui heurtent chacune des vagues de la mer, poussant devant elles une quantité absolument invraisemblable de liquide pour parvenir à avancer avec une lenteur exaspérante.

Nous ressentons dans tout notre corps les vibrations émises par les machines cachées au plus profond de ces monstres de métal et notre odorat, pourtant si peu développé, parvient même à sentir à distance les épouvantables émanations laissées par le carburant qu'elles brûlent.

Mais qu'importe la maladresse des Humains, ils parviennent tout de même à faire avancer ces drôles d'engins appelés cargos (j'avais expliqué ce terme à mes amis) qui créent devant eux d'énormes vagues très pratiques pour nous permettre d'économiser nos forces lors de notre longue transhumance vers le Ja-Laaba.

Mani-Lia venait à côté de moi pour prendre de l'élan et sauter hors de l'eau à proximité d'une de ces vagues d'étrave. Elle replongeait ensuite avec beaucoup d'adresse pour se retrouver devant la vague créée par le cargo, juste à l'endroit où l'onde nous poussait vers l'avant sans que nous ayons besoin d'utiliser nos muscles. C'était un jeu grisant et amusant, mais qui pouvait aussi se révéler dangereux comme nous l'avait expliqué Deena. Elle avait déjà vécu un épisode

où des êtres humains munis d'une sorte de long bâton de métal s'étaient amusés à lui tirer dessus depuis le pont du cargo, sans aucune raison apparente. Elle avait vu le sang jaillir du flanc de son compagnon de l'époque qui avait coulé dans les profondeurs de l'océan sans qu'elle ait eu le temps de venir à son secours. Depuis ce drame, Deena refusait de s'approcher de ces monstres de métal et préférait user ses forces à nous suivre en nageant au loin, émettant un sifflement d'alerte dès qu'elle voyait la silhouette d'un bipède apparaître à la proue des navires.

J'avais beau avoir tenté de la rassurer en lui disant que je ressentais de manière parfaitement claire l'état émotionnel de chacun de ces Humains et que je pouvais donc avertir si l'un d'eux avait des pulsions agressives, elle n'avait rien voulu savoir, encore traumatisée par cette expérience passée.

Mani-Lia n'avait pas cette crainte. Elle voulait surtout jouer avec moi et me montrer sa force et son agilité, s'amusant par moments à faire une pirouette complète avant de retomber dans l'eau, pour le plus grand plaisir des Humains qui nous observaient depuis leur bateau. Surveillant l'aura mentale de ces hommes, je prenais le temps de répondre à ses questions. Et elle était d'une curiosité insatiable !

- Tu ressens vraiment leurs pensées ? me demanda-t-elle un jour alors que nous surfions devant la proue d'un tanker qui passait près de l'île de Pantelleria, entre la Sicile et la Tunisie.
- Uniquement si je me concentre sur l'un d'eux. Tu vois cet Humain avec un pantalon jaune à l'avant du tanker ?
- C'est quoi, un « pantalon » ?
- Un morceau de tissu qui couvre le bas de son corps. Les Humains ne se montrent pas nus lorsqu'ils ne sont pas seuls avec leurs femelles. Et encore, c'est plus compliqué que cela. Disons que cela leur évite d'avoir froid...

- Mais le soleil brille très fort, pourtant... Ils ne devraient pas avoir froid. Nous sommes bien dans l'eau, nous... Et elle est bien plus froide.
- Ils peuvent avoir froid ou chaud très rapidement. Ils ne supportent pas de fortes différences de température, comme nous.
- On se demande vraiment comment ils ont fait pour dominer les autres espèces en étant si fragiles !
- Tu voulais savoir si je comprenais leurs pensées, je crois ?
- Oh oui ! Dis-moi à quoi pense ce drôle de bipède avec son pantalon...
- Son esprit est assez flou... Il nous trouve amusants. Il croit qu'on joue à sauter sur les vagues !
- Quel idiot ! Je voudrais l'y voir, lui, s'il devait nager comme nous durant des heures pour traverser la mer !
- Il en serait bien incapable. Les Humains savent très mal nager et, quand ils y arrivent, c'est pour taper l'eau de leurs bras et de leurs jambes sans presque avancer.
- Les pauvres !
- Maintenant, il pense qu'il va bientôt pouvoir aller manger... Et il pense aussi à sa femelle et à ses petits... Il dit qu'il voudrait que son travail soit déjà terminé...
- Son « travail » ? C'est quoi, un travail ?
- C'est une notion assez compliquée. Les Humains passent leur temps à échanger des choses entre eux. Ils donnent des morceaux de métal ou de papier qu'ils appellent de l'argent. En échange, ils reçoivent les choses qu'ils voulaient obtenir. Pour avoir cet argent, ils doivent faire des choses précises, par exemple rester sur un bateau pendant des jours à regarder

les dauphins sauter sur les vagues. Ils appellent cela, un « travail ».

- Je n'ai rien compris...
- Je t'avoue que c'est encore assez confus pour moi aussi. Cet Humain par exemple est parti il y a plusieurs lunes de chez lui en laissant sa femelle et ses petits pour voyager sur ce bateau et gagner de l'argent.
- Et à quoi lui servira cet argent ?
- A nourrir sa famille, si j'ai bien compris.
- C'est idiot ! Il n'a qu'à emmener sa famille avec lui sur ce bateau, pêcher des poissons et il pourra les nourrir.
- Je crois que c'est plus compliqué. Avec les Humains, c'est toujours plus compliqué...
- Et tu veux vraiment entrer en contact avec ces étranges animaux ? Tu n'as pas peur qu'ils te fassent du mal ?
- Je sens que c'est mon destin, lui répondis-je simplement, en continuant à sauter les vagues d'étrave.
- Tu n'arriveras jamais à les comprendre complètement. Ils vivent sur la terre et, nous, dans la mer... Nous ne sommes pas dans le même monde.
- Si justement, Mani-Lia : le monde de la terre et celui de la mer appartiennent tous deux à Gaïa, notre planète. Et l'être humain est maintenant persuadé de dominer les deux. Si nous ne faisons rien, il continuera à nous traiter comme de simples animaux.
- Mais nous sommes des animaux ! Et eux aussi ! Regarde ce bipède en pantalon : il est en train d'uriner dans l'eau. Ce n'est qu'un animal avec un ridicule petit appendice.

Je vis du coin de l'œil la silhouette du marin qui avait ouvert la braguette de son pantalon et urinait par-dessus le bastingage du navire. Son voisin avait l'air de trouver cela très drôle. Il tenait dans sa main une petite bouteille de verre. J'avais appris ce que c'était : l'homme était en train de boire un breuvage qui contenait un produit appelé alcool. Cela changeait l'humeur des Humains et pouvait les rendre dangereux. Je préférerais éloigner mon amie avant que l'un de ces marins n'ait une mauvaise idée dans la tête.

— C'est un animal doté d'un cerveau terriblement inventif. C'est pourquoi nous devons nous en méfier. Viens avec moi, je sens que cet Humain va bientôt avoir un comportement agressif envers nous.

— Tu crois vraiment ?

Au même moment, je vis l'homme jeter vers nous de toutes ses forces la bouteille de verre qu'il venait de vider. Le petit objet tomba assez loin et disparut dans la mer sans aucune conséquence. Mais j'avais senti l'agressivité contenue dans ce geste et j'insistai pour que Mani-Lia sorte de la vague d'étrave.

Nous nous éloignâmes tous deux en battant vigoureusement de nos puissantes nageoires caudales et rejoignîmes Deena, qui nageait à bonne distance. Les autres membres du clan changèrent aussitôt de cap pour se rapprocher de nous. Ils avaient entendu le sifflement d'alerte que j'avais émis et, comme à chaque fois qu'un membre de notre clan était agressé, ils venaient se mettre autour de celui qui était en danger. Chez nous, la solidarité est une règle de vie très importante.

Les trente dauphins du clan Deena-Ja se retrouvèrent autour de moi et se mirent à cliqueter à toute vitesse entre eux pour s'informer. Je dus attendre qu'ils se soient calmés pour leur expliquer l'incident. Je sentais que je tenais là une bonne occasion pour mettre en avant mon projet personnel.

- Que s'est-il passé ? s'enquit Deena en résumant la question que tous se posaient.
- Rien de bien grave. L'un des Humains qui nous regardait depuis l'étrave de son navire nous a jeté un petit objet.
- Il voulait probablement jouer, émit Noda, le fils cadet de Deena.
- Non, je ne crois pas, répondis-je en envoyant aux miens l'image mentale d'êtres humains en train de s'enivrer avec des bouteilles d'alcool.

Encore une fois, si les miens comprenaient parfaitement le sens des images envoyées par écholocation vers leurs cerveaux, ils se montrèrent incapables de comprendre la raison qui poussait ces bipèdes à s'enivrer.

Mani-Lia fut la première à réagir.

- Mais pourquoi boivent-ils ce produit s'il leur fait perdre la raison ?
- L'alcool semble leur donner une bonne excuse pour ne plus respecter toutes les règles sociales qu'ils ont érigées entre eux.
- Tu veux dire qu'ils aiment désobéir ?
- C'est plus compliqué que cela... Certains boivent simplement pour faire comme leurs compagnons. D'autres boivent pour se donner du courage, par exemple quand une femelle ne veut pas d'eux ou qu'ils n'osent pas aller vers elle. Je n'ai pas encore compris tous les mystères de leur cerveau. Mais ce qui est sûr, c'est qu'ils peuvent devenir dangereux lorsqu'ils ont trop bu.
- Et c'est dans l'esprit des enfants Humains que tu as vu tout cela ?

- Les Humains passent leur temps à regarder des images d'autres Humains qui apparaissent sur des écrans. Cela leur permet de savoir ce que font leurs semblables. Et dans la mémoire de ces enfants, j'ai vu des images montrant des Humains en train de boire... expliquai-je laborieusement.
- Et tu voudrais qu'on essaie de dialoguer avec des animaux aussi bizarres ? fit Deena en cliquetant de dégoût.

Autour d'elle, les autres émirent eux aussi des cliquetis désabusés. Ce qu'ils venaient d'apprendre sur le comportement des Humains ne leur donnait vraiment pas envie de plus les connaître.

Mais je n'avais pas l'intention d'abandonner l'idée de les convaincre.

- Les Humains sont des êtres très compliqués, c'est vrai. Mais ils sont aussi capables de s'organiser entre eux pour fabriquer ces navires que vous voyez passer sur les flots. Nous ne savons pas tout ce qu'ils ont pu créer sur les continents. Mais j'ai vu leurs villes, leurs véhicules qui planent dans les airs, toutes les constructions bizarres qu'ils ont construites sur les rivages...

Et j'envoyai l'image de la ville de Monaco à tous mes compagnons. Les dauphins ressentirent dans leur esprit ce que je leur projetais par mes cliquetis. Il y avait une forte impression de puissance qui se dégageait de ces images de buildings serrés au-dessus de la mer, survolés par une sorte de bourdon géant aux fines ailes de métal qui tournoyaient à toute allure en cercle au-dessus de sa tête transparente. Et la vision des grands bateaux blancs ancrés dans le port de Monaco leur rappela à tous que les Humains n'étaient pas de simples bipèdes revêtus de tissus.

- Nous savons déjà tout cela, fit Deena en chassant l'image de ses pensées. Inutile de nous rappeler tout ce que les Humains peuvent faire. Mais leur esprit est trop torturé. Ils ne savent rien de la beauté et de l'intelligence de Gaïa. Ce ne sont que

des singes savants qui s'entourent de machines pour camoufler leur peur de la vie.

- Les Altéantes m'ont créé pour que je sois capable de comprendre leur esprit, leur rappelai-je.
- Nous ne devons pas intervenir dans le conflit qui se prépare entre les Humains et les Altéantes, trancha Deena en remuant nerveusement sa nageoire caudale.
- Ton esprit est-il capable de deviner le futur ? demandai-je à la grande dauphine.
- J'ai simplement laissé mon esprit imaginer les conséquences de la situation actuelle. Tu sais bien que les cétacés peuvent ressentir les flux de Gaïa. Si elle nous envoie des images de ce que pourrait être un conflit entre les Altéantes et les Terriens, alors c'est qu'elle a compris avant nous que ce conflit allait arriver.
- J'ai moi aussi laissé mon esprit ressentir les ondes de notre planète. Et elles me disaient que le conflit pouvait être évité grâce à l'intervention du peuple des cétacés...
- Nous ne sommes que des enfants de Gaïa. Notre planète est notre mère. Elle nous nourrit. Et quand nous mourrons, elle reprendra nos corps pour fabriquer d'autres de ses enfants. Comment peux-tu dire quel futur Gaïa a choisi pour nous ? gronda Deena en sifflant furieusement.

Instinctivement, les autres dauphins s'écartèrent de moi. Il n'était jamais bon de rester à côté de quelqu'un qui osait défier Deena.

- Je ne prétends pas connaître le futur. Personne ne le peut. Mais les voies du temps ont plusieurs chemins. L'un de ces chemins mène au conflit. Un autre mène à la paix. Les dauphins ont toujours cherché à rester loin des conflits créés par les Humains. Mais aujourd'hui, les choses ont changé.

Grâce au pouvoir que m'ont offert les Altéantes, nous pouvons enfin faire comprendre aux Humains qu'ils se trompent...

- Je n'aurais peut-être pas dû t'accueillir dans notre clan, fit Deena. Depuis ton arrivée, tu cherches à convaincre les miens de venir vers les Humains. Tu nous mets en danger !
- Nous ne pourrions pas toute notre vie chercher à les fuir.
- C'est pourtant ainsi depuis la nuit des temps. A chaque fois que l'un des nôtres a été envoyé comme ambassadeur vers les Humains, il a été soit capturé, soit rejeté par les bipèdes. Aucun d'eux n'a jamais réussi à leur montrer notre intelligence. Nos esprits sont trop différents. Nous ne pourrions jamais les comprendre. C'est ainsi et c'est Gaïa qui l'a voulu.
- Je sais quelle est la douleur qui te ronge, fis-je doucement. Ton compagnon a été la victime de ces Humains et il est normal que tu ressenties de mauvais sentiments à leur égard. Mais je t'assure que tous ne sont pas ainsi. Je t'ai raconté comment Cathy, Dorian et leur père m'ont sauvé la vie. Je t'ai fait ressentir les émotions qu'ils avaient à mon égard. Ton esprit sait qu'il existe aussi de bons sentiments dans les esprits compliqués de ces Humains.
- Leur espèce est trop jeune. Elle n'existe pas comme nous depuis des millions d'années. Il lui reste beaucoup de chemin à parcourir avant d'acquérir notre sagesse. Ce sont des enfants. De dangereux enfants...
- Justement. Nous pouvons les aider à grandir. Ils ne savent pas encore que Gaïa existe. Ils croient à des Dieux venus d'autres planètes. Si personne ne leur vient en aide, alors les Altéantes finiront par prendre le contrôle de leurs esprits.

- Ce n'est pas aux dauphins d'intervenir. Nous sommes libres depuis des millénaires, justement parce que nous avons su éviter les conflits.
- Je ne suis qu'un petit dauphin sans expérience, fis-je humblement. Je suivrai les ordres que tu voudras bien me donner. Mais chaque jour qui passe me permet d'en apprendre davantage sur eux. J'ai pu aujourd'hui avertir à temps Mani-Lia, parce que je lis dans leur cerveau. Laisse-moi continuer à en apprendre plus sur eux. Je pourrai ainsi dénouer tous les pièges qu'ils voudraient nous tendre...
- Je t'ai accueilli dans mon clan justement parce que tu avais ce pouvoir, jeune Jaanani. Mais prends garde à ne pas en abuser, sans quoi je serai obligée de te bannir.
- J'y veillerai, promis-je, comprenant qu'il valait mieux ne pas insister pour l'instant.
- Reprenons notre route, l'incident est clos, ordonna la grande Deena.

Et d'un seul coup de sa puissante queue, elle se propulsa hors de l'eau, retrouvant instinctivement le bon cap, immédiatement suivie par tous les autres qui se mirent à cliqueter de joie, trop contents de reprendre la route de l'aventure.

J'avais échoué dans ma tentative pour rallier d'autres dauphins à ma cause, mais c'était de ma faute. Ils ne pouvaient percevoir tout ce que je connaissais sur les Humains. Cette conclusion s'imposa à moi comme une évidence : j'étais le seul qui pouvait réellement faire changer le cours des choses. Tout en m'élançant à leur suite, je me mis à réfléchir aux conséquences de cette révélation.

A l'écoute du dauphin blanc

La commandante des Altéantes fulminait. Depuis l'échec de son attaque de la base sous-marine de Monaco*, elle avait perdu tout crédit auprès de ses pairs et rongait son frein.

Heureusement, bon nombre de ses gardes lui étaient restés fidèles, ayant sans doute estimé qu'ils n'avaient de toute façon pas le choix, car la reine Léamira les aurait probablement arrêtés immédiatement s'ils s'étaient rendus.

Grâce à leur loyauté un peu forcée, Almira avait pu fuir la base sous-marine. Mais elle ne pouvait plus compter sur les moyens ultra-modernes du vaisseau spatial caché sous la mer. Provisoirement bannie par les Altéantes, elle parvint à négocier le rachat d'une ancienne vedette russe désarmée, auprès d'un trafiquant d'armes chypriote. L'homme céda l'embarcation contre une poignée de diamants et quelques kilos d'or qu'Almira et ses hommes avaient trouvés dans les cales d'une épave. Quand on est capable de rester indéfiniment sous l'eau, il est facile de repérer les trésors enfouis au fond des mers !

La vedette était plutôt vétuste, mais elle disposait d'un atout non négligeable : elle était équipée d'hydrofoils (sortes de grands skis fixés sous la coque), qui permettaient au navire de s'élever partiellement hors de l'eau pour filer à toute vitesse à la surface, beaucoup plus vite que n'importe quel navire traditionnel.

Almira s'était fait créer de fausses identités pour ses hommes et elle. Officiellement, ils étaient une équipe de scientifiques russes spécialisés dans l'étude des dauphins. Cela pouvait rester plausible dans le sens où la physiologie des Altéantes ressemblait effectivement fortement à celles des populations slaves : haute stature, pommettes émaciées, yeux allongés, front et menton proéminents.

Quelques semaines à peine après sa fuite, elle avait réussi le tour de force d'échapper aux Altéantes restés fidèles à la reine, de se créer une nouvelle identité et de disposer de suffisamment de moyens pour organiser la chasse au dauphin blanc, son véritable but.

Jaanani lui était absolument indispensable pour réaliser la suite de son plan. Si elle parvenait à reprendre le contrôle sur le petit dauphin blanc, il lui serait ensuite facile d'entrer dans l'esprit des Humains et de les dominer. Plusieurs pays autour de la Méditerranée avaient des gouvernements corrompus et manipulables. En infiltrant des hommes à elle aux postes clés, elle pourrait alors prendre le pouvoir et permettre aux Altéantes de s'implanter à terre.

Ce seul exploit suffirait pour que tout son peuple acclame sa clairvoyance et se rallie à son projet. Et Almira se voyait bien prendre la place de la reine Léamira pour mener les Altéantes à la conquête de la planète. Après tout, elle y avait droit : née de l'union entre le défunt roi Kostakinos (remarié avec Léamira) et la première reine Cheedira (elle aussi décédée lors du cataclysme ayant détruit leur planète), elle était de sang royal. Lorsque Léamira ne serait plus là pour exercer le pouvoir, elle pourrait prétendre à sa succession.

Chaque matin en se réveillant, elle peaufinait ce plan qui la galvanisait. Son ambition sans limites lui donnait une incroyable énergie qui forçait le respect de ses hommes. Son discours était bien rodé : les Humains étaient des êtres faibles, mal adaptés à leur planète et incapables d'oublier leurs querelles pour s'unir et s'entraider. Les ressources terrestres s'amenuisaient rapidement et ils devraient de toute façon faire de plus en plus appel au monde sous-marin pour assurer leur survie. C'était donc le bon moment pour qu'une espèce acclimatée à la vie en mer et de surcroît plus développée intellectuellement et technologiquement prenne le contrôle de leur avenir.

Almira se regarda dans le miroir qui recouvrait toute la surface de la porte de sa cabine. Elle était plus grande que les Humaines et ses formes sculpturales faisaient se retourner vers elle tous les mâles qui la croisaient. Comme tous les Altéantes, elle avait d'interminables jambes galbées qu'elle déplaçait avec la grâce et la nonchalance d'un félin. Ses longs cheveux noirs descendaient en cascade jusque sur ses épaules musclées, cachant la fine marque des branchies qui lui permettaient de filtrer l'oxygène contenu dans l'eau de la mer. Les muscles de son cou pouvaient refermer totalement ces appendices lorsqu'elle était hors de l'eau, laissant ses poumons assurer la fonction de respiration habituelle aux Terriens.

Sa musculature adaptée à la nage lui donnait une force herculéenne, nettement supérieure à la plupart des Humains. Et sous le masque de beauté féminine qui émanait de son visage se cachait un cerveau brillant pouvant rivaliser avec les plus grands scientifiques terrestres. Oui, à nul doute, les Altéantes étaient supérieurs à bien des égards aux faibles Terriens. Et si leur planète Althéa n'avait pas été détruite par un cataclysme, il y a longtemps que la Terre aurait été asservie par son peuple.

La commandante ne partageait absolument pas les idées pacifistes de sa belle-mère, la reine Léamira, qui voulait rester cachée sous les océans et entrer progressivement en contact avec les Terriens pour partager avec eux les ressources de ce monde magnifique.

Pour elle, l'équation était simple : les Hommes étaient faibles et divisés. Leur organisme, inadapté à une vie maritime et leur planète majoritairement composée d'eau. Il était donc normal que les Altéantes deviennent l'espèce dominante de la Terre.

Elle sortit de sa cabine et monta sur le pont. Chaque matin, avant d'aller prendre son premier repas, elle obéissait au même rituel : elle venait scruter l'horizon, espérant malgré toute logique voir la silhouette d'un dauphin blanc surgir hors de l'eau. Puis elle montait au poste de pilotage et scrutait un par un les écrans de contrôle,

vérifiant si l'un des ordinateurs n'avait pas enfin détecté un message parlant de Jaanani.

Cela faisait des jours qu'elle guettait ainsi, heure après heure, la moindre information en provenance des Terriens. Internet, réseaux sociaux, serveurs de messagerie, ondes radio, télévisions... tout y passait.

Les Altéantes avaient des années d'avance en informatique et il leur avait été facile de percer les défenses ridicules mises en place par les Humains pour empêcher une intrusion dans leurs réseaux. Ceux-ci faisaient passer toutes leurs transmissions dans des câbles sous-marins. Il suffisait de se brancher à l'un de ces câbles. Un jeu d'enfant pour un Altéante. Almira avait demandé à ses spécialistes de mettre en place une surveillance complète pour détecter la moindre phrase parlant de dauphin, avec comme consigne de l'avertir immédiatement dès qu'une alerte se déclencherait.

Et ce matin, la chance sembla enfin lui sourire. L'un des ordinateurs venait de capter un message émis par un marin embarqué à bord d'un cargo qui faisait route vers le Liban. L'homme expliquait qu'il avait aperçu un dauphin blanc qui sautait dans les vagues d'étrave de son bateau en compagnie d'autres de ses semblables. Il était très rare de voir un dauphin blanc en Méditerranée.

Le message ne précisait pas à quel endroit se trouvait le cargo lorsque l'incident avait eu lieu, mais pour les gardes d'Almira, ce fut un jeu d'enfant de retrouver le plan de route du cargo et donc sa position lors de la date d'émission du message.

Si le dauphin aperçu par cet homme était bien le bon, Jaanani devait se trouver quelque part entre la Sicile et la Tunisie, près de l'île de Pantelleria.

Almira se cala bien en arrière dans son fauteuil de commandante, accepta la tasse de café brûlante que lui tendait l'un de ses gardes (une des rares boissons que les Altéantes enviaient aux Humains) et donna des ordres pour qu'on mette immédiatement le cap sur cette île, moteurs lancés à leur maximum de puissance.

Docilement, la vedette se souleva un peu plus sur ses hydrofoils et se mit à glisser sur les vaguelettes de la Méditerranée teintées de rose, d'orange et de rouge dans les nuances du soleil levant.

Blues au bord de la Grande Bleue

Cathy s'ennuyait ferme, adossée à l'un des rochers roses de la Corniche d'Or à Théoule-sur-Mer. Elle était complètement indifférente au magnifique paysage qui s'étendait devant elle, lui présentant toute la baie de Cannes jusqu'aux îles de Lérins. Le temps était sublime et la mer chaude à souhait. Son petit frère Dorian était déjà dans l'eau et l'appelait à grands cris.

Mais la jeune fille broyait du noir. Jaanani lui manquait terriblement. Depuis qu'elle avait vécu toutes ces aventures sous la mer en compagnie du petit dauphin blanc, sa vie lui semblait fade. Son père avait bien essayé de la distraire, l'emmenant faire du ski durant toute la saison hivernale dans les stations de l'arrière-pays niçois, mais rien n'y avait fait.

Et comment aurait-il pu en être autrement ? En l'espace de quelques jours, Cathy avait communiqué par télépathie avec des dauphins, plongé sous la mer à bord d'un yacht transformé en sous-marin ; elle s'était échappée d'un vaisseau spatial flottant au fond de la Méditerranée et surtout, avait rencontré un véritable prince, aussi beau que courageux : Natanaël*.

A son souvenir, elle sentit son cœur battre un peu plus vite.

Dans l'eau, Dorian continuait à l'appeler, exaspéré par son manque de réaction. Son visage bronzé était à demi dissimulé par le masque de plongée serré autour de ses cheveux noirs et ses jeunes muscles étaient sculptés par les reflets que le soleil renvoyait sur sa peau mate.

Les enfants avaient grandi, mais pas de la même façon. Si Dorian était devenu un grand garçon magnifiquement développé, Cathy avait vécu une intense transformation, passant du statut de fillette à celui d'adolescente.

Son petit frère sentait bien que les choses n'étaient plus comme avant. Sa grande sœur avait moins envie de jouer à leurs jeux d'autrefois. Elle restait plus souvent isolée, semblant perdue dans ses pensées. Et il ne fallait plus la toucher, depuis que ses « nénés » avaient poussé. Frustré de n'avoir personne avec qui s'amuser, Dorian se tourna vers son père qui imitait les lézards sur les rochers rouges de la crique.

— Papa ! Viens jouer avec moi ! S'il te plait !

Bernard arrêta de consulter la tablette tactile qu'il avait emportée et regarda son fils qui pataugeait dans l'eau. Puis il tourna la tête vers sa grande fille qui faisait semblant de s'examiner les orteils. Elle avait mis son maillot de bain, mais ne semblait nullement vouloir aller se baigner.

— J'arrive, Dorian. Attends-moi quelques minutes, le temps que je parle à ta sœur.

Bernard déplaça son grand corps et se leva partiellement pour se déplacer sur la surface rugueuse des rochers avant de se rasseoir juste à côté de sa fille.

— Quelle tristesse sur ce joli minois...

— Je m'ennuie, papa.

— Je vois cela. La mer ne te plait plus ? Te rends-tu compte que beaucoup d'enfants aimeraient avoir la chance d'être à ta place ? On n'est encore qu'au mois de juin et tu es déjà en train de profiter de la mer...

— Oh, la mer ! C'est tous les jours pareils !

— Tu préférerais peut-être qu'on revienne en région parisienne ? Cela te permettrait de goûter aux joies de la banlieue : les odeurs du métro, les bouchons de la circulation, tous ces gens agressifs...

- Tu ne comprends pas... Personne ne me comprend...
- Tu es encore en train de penser à ce petit dauphin, n'est-ce pas ?

Pour toute réponse, la jeune fille hochait tristement la tête. Son père lui caressa tendrement les cheveux.

- Tu sais, c'est avant tout un animal sauvage. Il a sa propre vie. Il est probablement en train de découvrir le monde.
- Mais je sens toujours son esprit... C'est comme s'il était en moi quelque part...
- C'est une merveilleuse sensation, ne crois-tu pas ? Les gens que l'on aime ne disparaissent jamais de notre cœur. J'espère que j'aurai moi aussi une petite place dans ton grand cœur lorsque je ne serai plus de ce monde...
- Arrête de dire des choses comme ça ! Déjà que je n'ai pas le moral !
- Je comprends ce que tu ressens ma chérie, mais ta mère m'a fait promettre de ne plus jamais te mettre en danger. Cette histoire avec les Altéantes est du passé.
- Comment veux-tu que je les oublie ? C'est impossible !
- Ce n'est pas une petite fille qui pourra changer le monde. Je t'ai déjà expliqué que je travaillais avec Natanaël à Monaco. Nous sommes en train de planifier la façon dont les Altéantes vont pouvoir révéler leur présence aux Terriens. Mais il est hors de question que tu sois impliquée.
- C'est Natanaël qui t'a dit de me laisser à l'écart ?

Bernard regarda sa fille longuement. Elle avait posé sa dernière question avec une voix parfaitement indifférente et faisait semblant de jouer avec un petit coquillage qu'elle avait attrapé entre ses doigts.

de pied. Mais son père voyait bien que tous ses muscles étaient tendus. Elle attendait sa réponse avec beaucoup d'appréhension.

— Quelque chose me dit que ce n'est pas seulement Jaanani qui te tracasse...

Vexée d'avoir été découverte, Cathy haussa les épaules et, poussant simplement sur ses jambes, se retrouva debout en une fraction de seconde.

Son père eut juste le temps de voir son beau visage triste passer devant lui avant qu'elle ne plonge dans la Méditerranée, exécutant un magnifique saut de l'ange sans même provoquer d'éclaboussure.

Dorian poussa un cri de joie, croyant que sa sœur venait enfin jouer avec lui. Mais il attendit en vain près d'une minute qu'elle refasse surface.

Les secondes passaient sans qu'elle réapparaisse, faisant naître un peu d'anxiété dans l'esprit de son père. Celui-ci connaissait les capacités d'apnéiste de sa fille, mais n'aimait pas la savoir seule sous l'eau.

Enfin, il vit sa tête émerger, une bonne cinquantaine de mètres plus loin. Elle se mit sur le dos et fit la planche, totalement indifférente aux appels de son frère.

Bernard soupira. Il s'inquiétait pour Cathy. Elle traversait une passe difficile. Sa femme l'avait prévenu que désormais il ne devrait plus la traiter comme une petite fille, mais comme une jeune femme. Bernard avait compris ce que cela sous-entendait, mais, comme tous les pères, se sentait un peu désarmé face à ce bouleversement typiquement féminin.

Depuis leur aventure sous la Méditerranée, elle n'était plus la même. Son univers avait changé. Elle faisait partie des rares Humains qui connaissaient l'existence des Altéantes. Et c'était un secret très lourd à porter. Elle avait aussi découvert sa capacité à communiquer par

télépathie avec Jaanani. Et c'était un autre secret difficile à assumer. Enfin, son père soupçonnait fortement son cœur de jeune fille d'être épris d'un jeune prince caché sous les eaux de Monaco. Cela faisait beaucoup pour une demoiselle...

Bernard et sa femme avaient eu une longue discussion à ce sujet. Un temps, ils avaient envisagé de tout abandonner et de déménager loin de la mer, espérant que le temps fasse son œuvre. Mais les enjeux étaient trop importants. Les Altéantes comptaient énormément sur la relation si particulière entre les enfants et Jaanani pour parvenir à créer enfin les conditions d'une rencontre pacifique avec les Humains. Et Cathy n'avait rien voulu savoir, menaçant même de fuguer si on la forçait à s'éloigner de la mer.

Bernard décida de rediscuter avec sa femme le soir même. Il ne pouvait plus laisser Cathy en dehors de tout ce qui se préparait à Monaco. Elle avait le droit d'être mise au courant.

Répondant enfin à la demande de son fils, il plongea à son tour dans l'eau et vint le rejoindre, bien décidé à profiter des dernières heures de tranquillité qu'il pouvait avoir avec ses enfants.

L'ambassadeur

La silhouette du volcan qui surplombait l'île de Pantelleria surgissait à l'horizon tandis que le soleil se couchait sur la Sicile. Je sentais la fatigue engourdir toutes mes nageoires. Deena nous avait entraînés dans une longue course sans presque nous accorder de pauses. Mais personne n'avait osé protester. La grande dauphine avait toujours de bonnes raisons pour prendre ce genre de décision.

Elle nous demanda de cesser nos cliquetis de joie. Elle voulait écouter les ondes de la mer. Deena procédait ainsi chaque fois que nous nous arrêtions pour nous reposer.

Elle cherchait avant tout à détecter la présence de bateaux de pêche ou d'autres appareils étranges créés par les Humains.

Je me mis aussi à écouter la mer. Grâce à la caisse de résonance que formait mon melon (la bosse sur ma tête), je pouvais percevoir toutes les ondes de longue amplitude que les Humains appellent basses fréquences et qui sont capables de voyager sur des kilomètres dans la mer. D'après certaines de ces ondes, je savais que la côte était toute proche sur ma gauche et composée de rochers à en juger par la façon dont elles arrivaient vers moi.

Une autre fréquence, beaucoup plus puissante, traversa soudain les os de ma boîte crânienne, provoquant un agréable chatouillis sur ma colonne vertébrale. C'était un appel émis par un rorqual commun, le deuxième cétacé le plus grand au monde juste après la baleine bleue. Il nous dit s'appeler *Mornar-Dar* et se plaignit de la présence de nombreux sachets de plastique qu'il ne cessait d'avalier par mégarde dans sa chasse au plancton.

Deena lui adressa un signal de bienvenue et quelques minutes plus tard, je vis une imposante ombre glisser sous mes nageoires et se rapprocher tranquillement de notre groupe. *Mornar-Dar* était un mâle

de taille respectable : 23 mètres de longueur pour près de 50 tonnes. Il chassait depuis près d'une semaine des bancs de crevettes pélagiques flottant dans le courant chaud qui glissait le long de la côte sicilienne. Deena nous fit signe de nous taire. Les rorquals solitaires s'irritaient facilement lorsqu'ils étaient assaillis par trop d'ondes aiguës et il est vrai que notre groupe de dauphins pouvait devenir très bruyant.

Nous fîmes cercle autour du grand cétacé, écoutant avec respect les questions que Deena lui posait pour s'enquérir de la sécurité des lieux.

Le rorqual nous confirma qu'il y avait beaucoup de bateaux de plaisance à proximité de la côte et qu'il valait mieux rester au large. Il nous indiqua aussi la localisation de plusieurs bancs de poissons qu'il avait croisés les jours précédents dans sa longue route solitaire. Mornar-Dar ne formait pas de phrases, mais nous envoyait des images sous forme d'ondes de basses fréquences.

Soudain, Mornar-Dar sembla me découvrir et parut étonné. S'adressant à Deena, il expliqua par des cliquetis la raison de sa surprise.

- Ce petit dauphin blanc ne serait-il pas celui que l'on appelle Jaanani ?
- Oui, noble Mornar-Dar. Je l'ai accueilli dans notre clan voilà une dizaine de lunes maintenant. Tu as donc entendu parler de lui ?
- Tous les rorquals de Méditerranée le connaissent depuis la fameuse bataille entre les Altéantes. Il paraît qu'il a le pouvoir de comprendre les Humains ?
- C'est ce qu'il nous a expliqué, acquiesça Deena. Mais je ne savais pas qu'il était si connu...

- Des Altéantes sont présents en Sicile. Dis à ce jeune dauphin de se méfier. Je crois qu'ils sont à sa recherche.
- Est-ce que ce danger se situe dans les parages immédiats ?
- Non, sois sans crainte, Deena. Ton clan peut se reposer pour cette nuit. Les Altéantes sont sur un navire à plusieurs journées de nage d'ici. Par contre, ne vous approchez pas trop de la côte : un cousin qui remonte vers l'Italie m'a dit que des dauphins venaient d'y être faits prisonniers. Les Humains vont probablement les mettre dans ce maudit parc d'attractions qu'ils ont construit du côté de Marsala...
- Mais pourquoi recherchent-ils Jaanani ? demanda Deena qui se souciait d'abord de la sécurité de son clan.
- Laisse-moi me renseigner...

Je voulus prendre la parole, mais Mani-Lia me fit signe de ne surtout pas faire de bruit. Le grand rorqual allait émettre à longue distance et c'était toujours un moment impressionnant.

Soudain, je sentis tout mon être se mettre à vibrer. Des ondes d'une force incroyable traversèrent mon corps, émises depuis l'imposant squelette de la baleine. Mornar-Dar envoyait un message à tous les cétacés qui pouvaient l'entendre. Un message dont les fréquences se propageaient à grande vitesse dans l'eau de la mer, s'éloignant de nous en cercles de plus en plus larges.

A plusieurs kilomètres de là, un autre rorqual reçut le message et le transmit aussitôt. De relais en relais, les ondes furent reprises par d'autres cétacés, rorquals, globicéphales, dauphins ou même baleines franches et glissèrent sous la surface vers leur destinataire.

En quelques minutes, le message parvint ainsi à un autre rorqual qui glissait le long des côtes de la Corse et qui avait des informations à communiquer.

Mornar-Dar s'était tu et se gardait bien d'émettre le moindre son. Nous devons nous aussi respecter sa trêve silencieuse, car son

message était hautement prioritaire et imposait à tous d'attendre qu'il ait reçu une réponse.

Elle nous arriva au bout d'une quinzaine de minutes sous la forme d'une vague de sons tellement graves qu'une oreille Humaine n'aurait pu les percevoir.

- J'ai ta réponse, dit soudain Mornar-Dar. Jaanani a provoqué la fureur d'une certaine Almira qui dirige un groupe d'Altéantes lancé à sa recherche. Elle veut à tout prix le retrouver.

Instantanément, mes amis se mirent à cliqueter de concert, échangeant des commentaires apeurés sur cette terrible nouvelle.

Deena remercia chaleureusement la baleine géante qui avait pris de son temps pour nous informer et s'excusa de ne pouvoir rester en sa compagnie, car il lui fallait mettre son clan à l'abri.

Le rorqual agita une seule fois son immense nageoire caudale et sa masse de vingt tonnes se mit lentement en mouvement, glissant vers les profondeurs de la Méditerranée avec une grâce silencieuse.

Dès qu'il eut disparu, Deena vint se placer entre les dauphins et moi.

- Il n'est plus question que je te garde dans notre clan, Jaanani. Cela devient bien trop dangereux pour les miens.
- Je comprends parfaitement, Deena, fis-je en sentant mon cœur se serrer. J'avais de toute façon pris la décision de vous quitter.
- Et où comptes-tu aller ? Sans notre aide, tu ne pourras trouver de quoi te nourrir, s'alarma Mani-Lia.

Je souris à mon amie qui prenait le risque d'interrompre la chef de clan.

- Ne t'inquiète pas pour moi, Mani-Lia. Je sais parfaitement ce que je fais faire : je vais aller parler aux Humains.

- Tu es fou ! Ils te feront prisonniers ou essaieront de te tuer !
l'avertit Deena en cliquetant de colère.
- Justement : je vais me laisser enfermer dans ce parc d'attractions à Marsala. Ainsi, je pourrai leur montrer mon intelligence. Je sais qu'il y a des Humains qui soignent et nourrissent les dauphins captifs dans ces parcs. Ils ne me feront aucun mal.
- Mais tu te condamnes à mourir enfermé dans un bassin minuscule ! s'affola Mani-Lia. Ma mère m'a parlé d'un cousin à elle qui avait été capturé dans un de ces parcs. Pendant plusieurs lunes, elle est restée à proximité de ce lieu maudit à ressentir l'épouvantable tristesse qui s'était emparée de lui. C'était près d'Antibes, dans le pays que les Humains nomment la France.
- C'est là que je suis né, lui rappelai-je doucement. Je connais bien ce qui se passe dans ces parcs. N'aie pas peur. Je saurai m'enfuir le moment venu.
- Tu es un étrange dauphin, fit Deena. Quelle sottise idée a bien pu te passer par la tête pour vouloir te mettre ainsi à la merci de ces Humains ?
- J'ai réalisé que j'étais le seul à pouvoir les comprendre. Les Altéantes ont fait de moi un dauphin différent. Je suis fait pour venir à la rencontre des Humains. Je suis un dauphin ambassadeur..
- Tous les dauphins ambassadeurs ont fini par mourir ou par être faits prisonniers, me rappela Deena. Aucun n'a jamais réussi à se faire comprendre des Humains.
- Mais ils n'avaient pas la possibilité d'entrer dans leur cerveau, lui rappelai-je doucement.

- Ne fais pas cette folie, jeune Jaanani. Tu ne connais encore rien des Hommes. Tu ne pourras plus nager en liberté. Tu ne ressentiras plus les ondes de la mer. Tous tes messages viendront se casser contre les murs de ta prison et ta vie ne sera plus qu'une morne répétition d'acrobaties stupides que les Humains t'obligeront à faire sous peine de ne pas manger.
- Je sais tout cela, Deena et je suis prêt à en prendre le risque. Je vais me laisser attraper par les Hommes et j'irai faire leurs spectacles. Et quand tous ces Humains seront devant moi, je leur prouverai que je peux les comprendre et que je suis beaucoup plus qu'un simple animal. Alors, ils feront venir leurs chefs et je pourrai enfin défendre la cause des cétacés.

Deena resta silencieuse un long moment. Personne n'osait prendre la parole et tous me regardaient avec un air effaré. Seule Mani-Lia émettait de petits sifflements tristes, ce qui était notre manière de pleurer.

- Tu choisis librement ton destin, jeune Jaanani. Ton projet est très courageux, mais complètement irréaliste. Je ferai en sorte que tes parents soient mis au courant... décréta enfin Deena d'un ton plein de retenue.
- Surtout pas. Mes parents sont prisonniers des Altéantes. Il ne faut pas qu'ils apprennent mon projet, sans quoi ils chercheraient eux aussi à m'attraper.
- Alors, va, Jaanani. Que Gaïa veille sur toi. Tu es libre de nous quitter.

Je caressai doucement de ma nageoire latérale le rostre de Mani-Lia, émit quelques cliquetis de politesse à l'intention de ceux qui m'entouraient puis m'élançait en direction de la côte sicilienne et de Marsala, bien décidé à accomplir mon destin.

Longtemps, des ondes de tristesse, mais aussi de respect et de fierté, émises par les esprits de mes amis, me parvinrent tandis que je m'éloignais du clan Deena-Ja.

Captif

Il me fallut une demi-journée pour parvenir à proximité de Marsala. Je croisai en chemin plusieurs groupes de globicéphales qui se rendaient à l'île de Malte et m'indiquèrent le bon chemin. Je me gardai bien de leur parler de mon projet pour ne pas passer pour un fou.

Me nourrir fut assez facile. Il me suffisait de suivre l'un de ces bateaux de pêche que les Humains utilisaient pour attraper des poissons.

J'étais étonné par leur méthode de pêche, que je jugeai plutôt aléatoire, mais aussi révolté par les conséquences qu'elle avait. Ils se contentaient de jeter derrière leur bateau un immense filet lesté de masses de métal. Le bas de ce filet venait racler le fond, attrapant tout et n'importe quoi, sans aucune distinction. A intervalles réguliers, ils le remontaient et en sortaient les poissons qui les intéressaient, rejetant tout le reste par-dessus bord.

Ils laissaient derrière eux la mort et la désolation, sans aucune chance pour les espèces végétales ou animales de pouvoir survivre. C'était d'une stupidité affligeante et montrait bien quel mépris de la vie et de Gaïa les Humains pouvaient avoir.

Je parvins à attraper plusieurs poissons qui tentaient de fuir, tout en faisant extrêmement attention à ne pas me faire piéger, car les mailles de nylon de ce filet étaient quasiment invisibles pour moi et mon sonar ne percevait presque pas d'écho lorsque les ondes qu'il émettait rencontraient ces fils synthétiques.

Deena m'avait plusieurs fois mis en garde contre ces chaluts qui capturaient régulièrement nombre de mes semblables. Malgré cela, je ne parvenais pas à éprouver de colère envers ces Humains. Plutôt de la pitié pour leur maladresse et leur ignorance. Il était vraiment temps qu'une espèce plus évoluée vienne s'occuper d'eux !

Je parvins enfin près de la côte et me rapprochai en nageant doucement. Le jour n'était pas encore levé et très peu de bateaux circulaient dans la zone. Je me dirigeai vers les myriades de petites lumières que les Humains allumaient la nuit pour s'éclairer. Je savais que les Humains devaient fermer les yeux lorsqu'ils dormaient pour se protéger de la lumière et j'avoue que je ne comprenais pas pourquoi ils laissaient tant de lumières alors qu'ils étaient presque tous occupés à dormir. Quel gaspillage d'énergie !

J'avais une stratégie bien étudiée (du moins je le pensais) pour me laisser attraper sans courir le risque d'être blessé. Il fallait pour cela que je trouve le bon type d'Humain. Grâce à mes conversations avec Cathy et Dorian, je savais qu'il existait toutes sortes d'êtres Humains. Les enfants les classaient en gentils ou méchants. Mais j'avais vite compris que c'était beaucoup plus subtil que cela et que certains Humains méchants pouvaient simuler la gentillesse pour arriver à faire encore plus de mal. Quelle étrange espèce, décidément !

Nous ne nous comportons jamais ainsi. Sans doute parce que nos sentiments se transmettent immédiatement hors de notre cerveau par les ondes que nous émettons. Quand un dauphin est triste, tout le monde ressent sa tristesse. Elle est contagieuse et tous essaient de venir en aide à celui qui l'émet afin de faire cesser ces ondes négatives. Mais nous ne faisons pas semblant d'éprouver des sentiments : les autres s'en rendraient compte immédiatement.

Les Humains sont incapables de ressentir les émotions des autres, sauf si des manifestations physiques comme les pleurs, les cris ou les grimaces parviennent à les alerter. Ils cherchent même à s'en protéger, soit en les ignorant, soit en forçant ceux qui les ressentent à ne pas les exprimer. C'est pourtant très mauvais pour la santé mentale et peut générer tout un tas de névroses. Mais les Humains ont perdu le contrôle de leur intelligence émotionnelle et ne savent

plus émettre ou recevoir les ondes qui propagent leurs sentiments vers les autres. Je crois d'ailleurs que c'est en grande partie ce qui les rend si malheureux.

Le soleil commençait à se lever quand j'arrivai enfin près d'un petit port de plaisance quasiment désert. En sortant le rostre de l'eau, je vis pourtant un pêcheur assis sur un ponton. Il avait un petit bâton en bois entre les lèvres. Une fumée à l'odeur âcre s'en échappait et je compris qu'il était en train de fumer une pipe (j'avais vu cette information dans le cerveau de Bernard).

Encore un de ces comportements étranges qu'affectionnaient les Humains : ils savaient très bien que cette fumée était mauvaise pour leur corps, mais ne pouvaient pourtant pas s'empêcher de téter ces bâtons. Pire : certains semblaient même y trouver du plaisir et revendiquaient haut et fort le droit de consommer cette drogue. Le pêcheur m'avait remarqué et ne me quittait plus des yeux. Mais il ne correspondait pas au type d'Humain que je recherchais. Je le surveillai du coin de l'œil, me demandant s'il allait se décider à alerter d'autres de ses congénères.

Je me doutais bien qu'il était encore trop tôt pour que beaucoup de gens soient levés, mais il me fallait pourtant trouver rapidement un autre bipède, de préférence un petit, car j'avais remarqué que les jeunes étaient beaucoup moins enclins à vouloir nous faire du mal.

Finalement, voyant que le pêcheur restait immobile et la bouche ouverte à me regarder sans faire de bruit, je me résolus à m'éloigner pour trouver quelqu'un de plus réactif. Quelques mètres plus loin, je vis un autre Humain qui marchait sur un ponton du port de plaisance, se dirigeant vers un grand voilier. Les poils de sa tête étaient blancs et clairsemés. C'était donc un Humain âgé. Ceux-là aussi pouvaient se montrer moins agressifs envers les dauphins. Ils avaient appris l'importance du temps et réfléchissaient un peu plus avant d'agir.

Je m'approchai doucement de lui en nageant. Sa silhouette se découpait au-dessus de moi. Il avait cessé de marcher en me voyant et m'examinait depuis le bord du ponton.

Il me parla dans une langue propre à son pays. Encore un autre problème de ces Humains : même après avoir vécu plusieurs siècles, ils ne s'étaient toujours pas mis d'accord pour parler une seule langue. Comment voulez-vous dans ces conditions qu'une espèce puisse évoluer rapidement si elle n'est pas capable de communiquer avec un seul et même langage ? Chez les cétacés, il n'y a pas de langue. En fait, nous avons aussi quelques termes locaux, selon nos origines. Mais notre langage principal, celui qui est émis directement d'un cerveau vers un autre par écholocation, est instantanément compris par tous, puisqu'il est fait d'images. C'est ce qui nous permet de transmettre facilement nos connaissances et de ne rien oublier.

Contrairement aux langages des Humains qui ne comportent que quelques sons de base, combinés en syllabes pour former les mots, le nôtre comporte plusieurs centaines de sons différents.

Vous êtes obligés d'écrire vos phrases sur des papiers ou des pierres afin que les générations suivantes puissent à leur tour profiter du savoir acquis par leurs ancêtres. Pauvres Humains ! Vous devez d'abord apprendre à vos enfants à comprendre ces signes, puis leur faire lire les textes créés et espérer qu'ils en aient compris le sens pour que ceux-ci puissent acquérir une partie du savoir commun et l'utiliser. Pire : j'ai compris récemment que vous écriviez maintenant votre savoir dans des machines appelées ordinateurs. Mais que se passera-t-il dans quelques générations si une catastrophe détruit ces machines ou si vous perdez le savoir pour les utiliser ?

Chez les cétacés, le savoir commun vit dans nos esprits. Chacun en détient une parcelle qu'il peut mettre à la disposition de tous.

Le vieil Humain se pencha vers moi et émit de nouveau quelques sons. Je sondai son esprit pour obtenir la traduction de ces mots.

— Ça alors, un dauphin blanc ! s'exclama le vieil homme en me regardant les yeux écarquillés.

J'émis un cliquetis poli pour lui faire comprendre que je l'avais entendu. Il se mit à rire et se tapa sur les cuisses.

— Et d'où viens-tu comme cela ? Tu viens visiter la Sicile ?

Je me dressai sur ma nageoire dorsale pour faire sortir une partie de mon corps de l'eau et me mit à nager en équilibre vers l'arrière, tout en émettant une série de petits sifflements que j'espérais intéressants. En faisant le clown, je voulais attirer l'attention sur moi et faire venir d'autres personnes sur ce ponton.

— Tu m'as l'air d'être un marrant, toi ! Oh, mais il faut que je prévienne Roberto. Je suis sûr qu'il sera intéressé quand il te verra. Ne pars pas !

Je revins vers le ponton, pris le plus d'élan possible et sautait hors de l'eau juste devant le vieil homme pour faire une superbe pirouette dans les airs. En retombant, mon corps projeta de l'eau qui vint éclabousser les chaussures de l'Humain. Il se mit à rire de plus belle et je le vis sortir de sa poche ce petit appareil étrange qui permet aux Hommes de communiquer entre eux à distance.

C'est toujours ainsi avec vous : vous compensez vos faiblesses avec des machines. Incapables de communiquer par télépathie, vous avez fini par trouver le moyen de vous transmettre tout de même des informations à distance en inventant un nouvel objet. Quelques minutes après que le vieil homme ait utilisé ce que je savais être un téléphone portable, plusieurs autres Humains firent leur apparition et se dirigèrent droit vers moi en marchant comme s'ils étaient sur la piste d'une proie. Je sentis mon cœur s'emballer et une forte inquiétude s'empara de moi. Mais j'étais décidé à ne pas reculer.

Le vieil homme aux cheveux blancs me désigna à son voisin, un homme sans cheveux qui portait un maillot rayé de marin.

- Regarde, le voilà ! Alors, tu me crois quand je te dis qu'il est tout blanc ?
- Ma parole, tu as raison, Tonio ! C'est la première fois que j'en vois un pareil... Je suis sûr qu'ils seront intéressés, au parc aquatique.
- Et tu crois qu'il va se laisser attraper ? C'est un dauphin sauvage, fit remarquer le vieil homme.
- Peut-être, mais c'est probablement aussi un dauphin ambassadeur...
- Qu'est-ce que tu me chantes là, Leandro ? Tu crois peut-être qu'il est venu au nom de son gouvernement ?
- Dis donc, Tonio, c'est qui le spécialiste des dauphins ? Toi, peut-être ? Je travaille pour le parc aquatique depuis vingt ans, ne l'oublie pas. Alors, écoute bien ce que je vais te dire : ce dauphin est un solitaire. Il a quitté son groupe. Et quand ils sont seuls, les dauphins viennent près des Humains, pour rechercher le contact. C'est comme je te le dis !
- Et moi, je te dis que c'est un dauphin clown. Pas un dauphin ambassadeur. Regarde-le faire ses pirouettes !

Il venait de dire cela parce que j'avais repris un peu d'élan pour sauter de nouveau en l'air juste à côté du ponton. Je fis une vrille, puis me mit à nager sur le dos et pour finir, je pris le plus d'élan possible sous l'eau avant de ressortir en exécutant un saut périlleux du plus bel effet. Sur le ponton, le petit groupe d'Humains poussait des cris émerveillés et certaines, les femelles des Hommes, se mirent même à taper dans leurs mains, un peu comme le font les otaries.

- On dirait presque qu’il nous fait une démonstration, fit le nommé Leandro en se grattant le menton d’un air pensif.
- Je te le dis : c’est un marrant, ce dauphin blanc. Tu devrais prévenir le parc d’attractions. Je suis sûr qu’ils seront enchantés de pouvoir le mettre dans leurs numéros.
- Faudrait encore qu’il se laisse attraper... murmura Leandro, qui commençait visiblement à mijoter un plan.
- Dépêche-toi de les appeler, bougre de banane, avant que cet animal ne disparaisse. Pendant ce temps, on va l’occuper.

Je vis le marin prendre son téléphone portable. Il s’éloigna même de quelques pas avec ses amis, comme s’il voulait éviter que je ne puisse écouter leur conversation, ce qui était assez risible de sa part. Maintenant que je l’avais entendu parler, il me suffisait en effet de me concentrer sur son aura mentale pour comprendre ses pensées. J’y vis l’appât du gain et toute une stratégie qui se mettait en place pour organiser ma capture.

Son image mentale était très claire : il y avait un bateau à moteur, deux Hommes avec un filet. Ils le lançaient sur moi puis rapprochaient rapidement leur embarcation faite de caoutchouc gonflé et deux autres Hommes venaient leur prêter main-forte pour me hisser dans leur bateau.

Je frémis de peur en comprenant que c’était là le sort qu’ils me réservaient. L’idée d’être sorti entièrement de mon élément liquide me terrifiait. Un peu comme si, vous les Humains, on vous emmenait sous l’eau après vous avoir lié les bras et les jambes.

Un instant, je me dis qu’il était encore temps de prendre le large, de rester libre de mes mouvements et de mon destin. Car une fois entre les mains de ces hommes, personne ne pourrait venir me défendre. Si l’un d’entre eux avait l’idée de me faire du mal, je serais entièrement à sa merci.

Mais je repensai à mon pouvoir si particulier. J’étais le seul dauphin au monde à pouvoir entrer dans l’esprit des Hommes. Cela faisait des

siècles que les Humains méprisaient notre race par ignorance. Le sens du devoir revint à mon esprit, plus fort que jamais. Je devais me laisser capturer.

Je vis Leandro faire les cent pas, en regardant la route qui longeait le petit port. Il attendait visiblement quelqu'un. Probablement les gens du parc aquatique qu'il venait d'alerter. Tonio, le vieil homme aux cheveux blancs, s'était penché vers moi et me tendait une vieille sardine morte toute desséchée qu'il avait ramassée sur le pont. Il s'imaginait sans doute pouvoir m'attirer avec ce débris malodorant. Je l'entendais me parler avec des mots qui se voulaient doux et gentils. Mais en scannant son image mentale, je vis qu'il éprouvait du remords et de la honte de me tromper ainsi. Et pourtant, il continua son manège. Les Hommes peuvent vraiment faire montre de beaucoup de duplicité quand ils le veulent. J'en éprouvai du chagrin sur le coup, me disant que j'étais vraiment fou de vouloir me soucier d'être aussi vils.

Je restai immobile, le laissant agiter son bout de poisson mort, me contentant d'émettre de petits sifflements modulés qui faisaient rire les femmes du groupe. Une petite fille se pencha soudain du haut du ponton pour me caresser le melon. Je la laissai faire, essayant de bouger le moins possible pour ne pas l'effrayer. Son aura mentale était douce et innocente. Elle me remonta immédiatement le moral. Oui, il existait des Humains qui méritaient notre attention. Il fallait absolument que je me souvienne de cela. C'était primordial.

— Regarde, maman. On dirait qu'il me sourit, fit la petite fille en désignant ma bouche.

Je comprenais ce qu'elle voulait dire. Nous avons eu le malheur de naître avec une gueule dont l'ouverture représente une forme de sourire pour les Humains. Et les Hommes aiment ce qui les ressemble. Ils aiment les chats parce que leur fourrure est douce. Ils

aiment les chiens parce que ces braves bêtes leur montrent une affection débordante. Ils aiment les dauphins parce qu'on leur sourit.

La petite fille se pencha encore un peu plus pour me caresser. Mais que faisait sa mère ? Elle n'espérait tout de même pas que ce soit moi qui surveille sa progéniture ?

Ce qui devait arriver, arriva. La petite Humaine perdit l'équilibre et tomba dans l'eau. Je perçus immédiatement le sentiment de panique qui émanait du jeune cerveau de la fillette. Elle ne savait pas nager. Elle commença à se débattre dans l'eau, tandis que sa mère poussait des hurlements, ce qui n'était pas vraiment la chose la plus utile à faire dans ces circonstances.

Immédiatement, je plaçai mon rostre sous le corps de la fillette pour la maintenir à la surface. En nageant doucement, je la rapprochai suffisamment du ponton et de ses semblables. Un homme vigoureux se pencha pour attraper l'enfant par ses vêtements et la sortit de sa mauvaise situation.

Elle fut mise dans les bras de sa mère qui se mit à pleurer et s'éloigna rapidement avec elle. Je sentis alors plusieurs auras mentales très positives émaner vers moi. Les villageois étaient heureux de mon intervention et me couvraient d'éloges. Pour les remercier, je partis en arrière pour faire quelques nouvelles cabrioles puis revint lentement vers Leandro qui me regardait fixement, son poisson pourri toujours au bout des doigts. Je l'entendis répéter en boucle :

— Ben, ça alors ! Ben, ça alors !

En sondant son esprit, je compris qu'il regrettait déjà d'avoir appelé son compagnon pour qu'il me capture. Je tentai de lui envoyer une émotion pour voir s'il arriverait à la comprendre. Me concentrant pour la formuler, j'y mis toute la gentillesse, toute la fidélité et toute l'amitié que j'étais capable de ressentir. En mots Humains, cela aurait pu vouloir dire quelque chose comme « tu vois, j'ai sauvé

cette enfant parce que c'est un de vos petits. Je n'ai rien demandé en échange et je n'ai pas fait cela par calcul. J'ai seulement sauvé la petite fille parce qu'elle ne méritait pas de perdre sa vie si jeune ».

J'attendis pour voir s'il allait comprendre mon émotion, et surtout en espérant qu'il comprendrait qu'elle venait de moi. Mais elle se heurta à la barrière de honte, de cupidité et d'égoïsme que ses nombreuses années de vie parmi les Hommes avaient érigée dans son esprit. Il ressentit seulement un peu plus de honte et détourna ses yeux pour ne plus avoir à affronter les miens.

Soudain, je vis arriver un gros pick-up avec plusieurs Humains debout sur la plate-forme arrière. Deux d'entre eux tenaient une sorte de civière en plastique. Je sus immédiatement que c'était pour moi et mon cœur fit un bond dans ma poitrine. Les Hommes se pressèrent pour monter à bord d'un petit bateau pneumatique amarré un peu plus loin au ponton. L'un d'eux mit le moteur en route. Je ne bougeai pas, sachant exactement ce qui allait se passer.

Ils s'étaient parfaitement partagé leurs tâches. Je dois dire que je fus impressionné. Quand ils le voulaient, les Humains savaient se montrer diablement efficaces.

Leandro était debout à l'arrière et dirigeait le bateau en donnant des ordres brefs. Il ne me quittait pas des yeux. Son visage s'était fermé et je sentais que son aura mentale était toute entière concentrée sur ce qu'il voulait faire.

Quelque part en moi, une petite voix me cria de fuir. C'était ma dernière chance. Mais une autre voix, plus forte, me raisonna pour que j'accepte mon destin.

Je laissai donc le bateau approcher. L'un des Hommes se mit à me parler doucement, comme s'il voulait me rassurer. Sur le ponton, le groupe de villageois avait fait silence. Tout le monde avait compris ce qui allait se passer. Personne ne semblait vouloir intervenir pour me mettre en garde. Lorsqu'il le fallait, les Humains savaient donc aussi faire preuve de solidarité. Le sentiment de reconnaissance

qu'ils venaient de témoigner à mon égard avait totalement disparu. Mais qu'importe : je n'avais pas sauvé cet enfant pour être remercié.

Deux Hommes firent descendre lentement, avec mille précautions, l'espèce de brancard pliant qu'ils avaient emmené. Je n'en revenais pas de leur naïveté. Ils espéraient vraiment pouvoir attraper un dauphin de cette manière ? Il m'aurait suffi d'un simple mouvement de nageoire pour m'échapper.

Mais je ne fis rien.

Ils laissèrent le brancard descendre sous l'eau et le firent passer sous mon corps. Leandro cria alors un ordre d'une voix chargée d'excitation. La voix d'un chasseur.

Et les hommes me soulevèrent hors de l'eau. Je n'étais encore qu'un jeune dauphin d'un an, mais ils avaient tout de même beaucoup de mal à me porter. J'essayai de ne pas me débattre pour ne pas me blesser, mais le brancard s'appuyait sur mes nageoires latérales en me faisant terriblement mal. Ils frottèrent mon ventre sur le rebord en caoutchouc de leur bateau et manquèrent me faire retomber dans l'eau. Je dus me pencher pour les aider à rétablir l'équilibre. Un comble !

Enfin, après beaucoup de cris, d'efforts et de maladresse, ils parvinrent à me hisser sur leur ponton puis à m'installer à l'arrière de leur pick-up. Heureusement, l'un d'entre eux avait eu la bonne idée de prendre un seau d'eau de mer et commença à m'en asperger pour éviter que ma peau fragile ne se déshydrate.

Commença alors pour moi un épouvantable voyage. Je n'avais jamais vu la terre autrement que depuis le bord de mer. Je n'imaginai pas une seconde ce qu'était l'intérieur du territoire des Humains. D'étranges véhicules nous croisaient dans des bruits assourdissants de moteurs qui crachaient d'horribles odeurs de gaz d'échappement.

Le paysage se mit à défiler de plus en plus vite, me donnant la nausée. Mes yeux se desséchaient à cause de la poussière déplacée

par la vitesse de leur véhicule. Je compris soudain que je venais de faire une terrible bêtise. Jamais plus je ne reverrai la mer et l'eau du large. Je venais de sacrifier ce qui était le plus précieux pour un dauphin : ma liberté.

Malgré moi, je me mis à appeler au secours. Mais seul un faible sifflement sortit de ma bouche. Les Humains riaient autour de moi, heureux d'avoir réussi à me capturer. Certains en profitaient pour me caresser la peau, comme si cela aurait pu me rassurer. Je sentais qu'ils calculaient déjà la somme d'argent que ma capture si facile allait leur rapporter.

Heureusement, cette torture ne dura pas trop longtemps. J'avais choisi volontairement un petit port proche du parc aquatique et le trajet en voiture n'avait duré que quelques minutes. Quelqu'un cria des ordres brefs. Une sorte de portail s'ouvrit pour nous laisser entrer. Je sentis une puissante odeur de poissons pourris venir à mes narines pourtant peu sensibles.

Et soudain, je perçus l'aura de plusieurs de mes congénères. D'autres dauphins qui ressentaient à leur tour avec beaucoup de surprise l'image mentale du petit dauphin désespéré qu'on venait d'amener dans l'enceinte du parc, à grand renfort de cris et de rires.

On souleva de nouveau mon brancard. Je me sentis trimballé sur quelques mètres. L'eau était toute proche. Je la sentais. Mais elle ne semblait pas très propre. Elle avait un peu l'odeur qu'ont les poches d'eau de mer qui restent prisonnières trop longtemps entre les rochers. Une odeur de moisi à laquelle étaient mêlées d'autres odeurs d'excréments et de désinfectants.

Elle m'envahit tout à coup lorsque les hommes me laissèrent tomber avec de grands rires dans le petit bassin à fond bleu qu'ils m'avaient destiné. Je retins mon souffle, me laissai tomber dans cette eau à la si mauvaise odeur. Puis je revins lentement à la surface, comprenant que j'étais arrivé.

J'étais maintenant un dauphin captif.

Un rêve prémonitoire

Cathy se débattait sous l'eau. Ses pieds étaient prisonniers d'un paquet d'algues qui l'empêchaient de remonter à la surface. Elle sentait qu'il ne lui restait plus que quelques secondes avant de laisser sa bouche s'ouvrir et avaler toute l'eau de la mer.

Autour d'elle, une grande paroi bleue l'entourait entièrement. L'eau était trouble et sentait très mauvais, comme si des personnes avaient uriné dedans durant plusieurs jours.

Loin au-dessus d'elle, le visage ricanant d'un type en maillot rayé la regardait d'un air féroce. Il était immense, aussi grand qu'une montagne et se déformait au gré des vagues. Soudain, juste à côté d'elle, elle vit la petite silhouette de Jaanani. Pendant une seconde, elle se crut tirée d'affaire. Mais aussitôt après, elle sentit dans son esprit les appels au secours du petit dauphin blanc. Elle vit alors que ses nageoires étaient entourées de chaînes. Et ces chaînes étaient attachées à la paroi bleue qui les entourait. Juste à côté, elle crut voir le début d'une inscription peinte sur le mur bleu « *attenzione...* ». Mais l'image disparut et revint sur le petit dauphin blanc. Lui aussi était prisonnier et elle ressentait tout le désespoir qui envahissait son cœur.

Cathy sentit une horrible brûlure envahir ses poumons tandis que ses forces l'abandonnaient. Elle n'avait plus d'air et comprit qu'elle allait mourir. Elle voulut pousser un grand cri de désespoir pour appeler sa mère. Son corps s'arqua en un dernier soubresaut et elle ouvrit les yeux.

— Cathy ! Cathy, c'est papa ! Mais qu'est-ce que tu as, ma chérie ?

Cathy inspira violemment une grande quantité d'air. La mer, les parois bleues, Jaanani... Tout avait disparu, remplacé par la

pénombre de sa chambre. Lentement, le visage déformé d'Almira fit place à celui, beaucoup plus rassurant, de son père.

— Cathy, réveille-toi ! C'est fini !

La jeune fille reprit lentement ses esprits puis regarda son père, sentant les larmes lui venir aux yeux.

— C'est Jaanani ! Il vient de lui arriver une chose terrible !

— Mais c'est juste un cauchemar, ma chérie. Tu es dans ta chambre, à Villeneuve-Loubet. Calme-toi !

— Il m'a appelé, je le sais. Il était dans mon esprit !

— Que racontes-tu ? Ce petit dauphin t'obnubile vraiment !

— Papa, tu ne comprends pas : Jaanani me parle par télépathie. Il vient de lui arriver malheur. Il faut aller à son secours !

— Recouche-toi, on verra cela demain.

— Non, cela ne peut pas attendre. Je te dis que Jaanani est en danger.

Et sur ces mots, Cathy sauta hors de son lit et se précipita vers le bureau de son père.

Il n'était que six heures du matin, mais Bernard ne connaissait que trop bien les capacités du petit dauphin et sa relation si particulière avec sa fille. Il la rejoignit dans son bureau. Elle était déjà en train d'allumer son ordinateur.

— A-t-il pu te faire comprendre où il était ?

— Non. C'était comme un cauchemar. Il y avait des images... Mais j'ai bien senti sa présence.

Bernard s'installa devant son ordinateur tandis que Cathy ouvrait les rideaux de la fenêtre. Le soleil se levait sur la Méditerranée, offrant un magnifique dégradé de couleurs sur les étages en escaliers de la

marina de Villeneuve-Loubet, visible au loin. Mais ni Bernard ni Cathy n'avaient envie de profiter du paysage.

- Essaie de te souvenir de ton rêve. Chaque détail compte. Tu sais bien que Jaanani communique par images.
- Je sais, papa. Mais il avait si peur ! Cela m'a terrifiée et j'ai tout oublié !
- Calme-toi. Si tu veux qu'on vienne à son secours, il faut que tu te concentres sur ce qu'il t'a transmis.
- Pose-moi des questions, ce sera plus facile.
- Est-ce qu'il faisait jour ?
- Je ne sais pas, c'était sous l'eau.
- Bon. Est-ce que de la lumière arrivait sous l'eau ?
- Il y avait une sorte de paroi bleue tout autour de nous...
- Une paroi bleue ? Comme un mur ?
- Oui.
- Alors, ce n'était pas en mer. C'était un bassin ?
- Je ne sais pas. Jaanani était prisonnier.
- Peut-être qu'on l'a mis dans un bassin. Il y avait des gens autour ?
- Non... Enfin, si, juste une tête. Enorme. La tête d'un type que je n'ai jamais vu.
- Comment était-il ?
- Gros, le visage brun, les cheveux noirs, une fine moustache...
- Hum... Un type méditerranéen, sans doute. Mais cela ne nous avance guère... Essaie de te souvenir de petits détails. Il

n'avait pas un tatouage, quelque chose de particulier ? Et autour de lui ? Rien de visible ?

— Non... Je ne voyais que sa tête. Comme s'il était à la surface en train de me narguer.

— Et autour de Jaanani ?

— Il y avait des chaînes... Et, c'est tout... Ah si ! Je me souviens maintenant : il y avait une inscription. Cela faisait le mot « *attenzione* » mais je n'ai pas vu la suite.

— Cela veut dire « attention » en italien. Il n'y avait pas autre chose après ?

— Non, rien d'autre.

Bernard relut les notes qu'il venait de prendre et fit le point.

— Bon. Jaanani s'est probablement fait attraper. Cela devait arriver, avec sa couleur blanche si rare... Avec un peu de chance, il est quelque part dans un bassin en Italie. Mais cela fait encore pas mal d'endroits possibles...

— Oh, Papa ! Il avait l'air si malheureux !

— Calme-toi, Cathy. D'après ce que tu m'as expliqué, il était parfaitement en vie et sans blessure. Cela nous laisse de l'espoir. Par contre, je ne comprends pas que tu aies pu voir des chaînes. On ne peut pas attacher un dauphin avec des chaînes : il coulerait. Et il faut qu'il remonte à la surface pour respirer... Tu es sûre que c'étaient des chaînes ?

— Je les ai peut-être imaginées ?

— Il y a des chances. Ecoute : je vais envoyer des emails à tous mes contacts en Italie en leur demandant s'ils ont entendu parler de la capture d'un dauphin blanc. Heureusement pour Jaanani, sa couleur si particulière lui permet de se distinguer

des autres. Si quelqu'un a vu un dauphin blanc, on saura tout de suite qu'il s'agit de lui.

- Il faut partir en Italie, tout de suite !
- Hé là ! intervint soudain sa mère en entrant dans le bureau. Qu'est-ce que j'entends ? Il n'est pas question que je vous laisse repartir dans une aventure, tous les deux !
- Maman, je t'en supplie ! Jaanani est en danger !
- Raison de plus pour que tu n'aïlles pas te fourrer toi aussi dans un piège !
- Mais il faut que je le sauve !
- Pas question ! Tu laisses ton père intervenir et tu restes ici ! Tu ne t'imagines pas que je vais encore supporter de te voir disparaître je ne sais où ?

Cathy regarda sa mère d'un air suppliant. Elle avait les larmes aux yeux. Mais sa maman gardait un visage sévère. Aucune chance de ce côté.

Alors, la pauvre petite fille prit son air le plus désespéré, comme le lui avait montré Dorian, qui s'y connaissait en airs malheureux (c'était toujours pratique quand on avait fait une grosse bêtise, disait-il) et se tourna vers son père.

Bernard retint un sourire, ayant parfaitement perçu le manège de sa grande fille. Il y a encore quelques années, cela aurait pu marcher. Mais maintenant qu'elle était devenue une demoiselle, ce type de mimique n'était plus crédible. Il se contenta donc de hausser les épaules d'un air fataliste.

Cathy sortit de la pièce comme une furie et courut se réfugier dans sa chambre en faisant claquer sa porte.

Bernard resta seul avec Isabella, sa femme. Ils se regardèrent en silence. Le scientifique savait très bien à quoi elle pensait et finit par se lancer.

- Je n'ai pas le choix : il faut que je l'emmène. Elle est la seule avec son frère à être capable de percevoir les pensées du dauphin.
- Tu oublies Natanaël. Il en est parfaitement capable lui aussi. Reste ici et demande-lui d'intervenir. Il a tous les Altéantes à sa disposition.
- Oui, mais il a déjà tant de choses à faire... Et Jaanani ne peut pas attendre : Almira doit déjà être sur sa piste.
- Il est hors de question que nos enfants soient encore mis en danger... fit Isabella d'une voix qui ne souffrait aucune contradiction. Et Natanaël est le seul à disposer des moyens pour localiser ce dauphin.

Bernard réfléchit encore un instant puis se tourna vers sa femme et lui sourit.

- Tu as raison, c'est la solution la plus sage. Mais j'ai peur que mademoiselle ne soit pas d'accord... Cela ne va pas être simple de la convaincre.
- Cœur d'artichaut, va ! Tu finiras bien par y arriver, je te connais...

Et sa femme conclut la discussion en venant déposer un rapide baiser sur sa bouche avant de quitter la pièce, laissant Bernard devant son ordinateur.

Le scientifique prépara un email avertissant tous ses contacts professionnels se trouvant en Italie. Pendant que son ordinateur expédiait le message, il se mit à chercher tous les bassins pouvant accueillir un animal marin en Italie ou en Sicile.

Il n'y avait heureusement que très peu de delphinariums et de zoos aquatiques pouvant convenir à un dauphin. Mais il restait aussi la possibilité que le bassin aperçu dans le cauchemar de Cathy soit sur un terrain privé ou bien dans un centre de recherche par exemple.

Bernard mit également en place plusieurs alertes sur les fils RSS diffusant de l'information. Il choisit plusieurs mots clés tels que « dauphin blanc » afin d'être immédiatement prévenu par email si une dépêche d'un journal local se mettait à parler de la capture de Jaanani.

Sur la piste de Jaanani

Le message de Bernard voyagea par les serveurs de messagerie implantés en France, bascula sur le gros câble Internet qui passait sous la Méditerranée, reliant l'hexagone à la Sicile et se retrouva intercepté par le montage mis en place sous la mer depuis plusieurs années par les Altéantes.

Bien entendu, Almira avait accès à cette dérivation, ce qui lui permettait de filtrer toutes les communications. En quelques secondes, les alertes mises en place par ses ingénieurs captèrent le flux de messages qui étaient destinés aux amis de Bernard et transmirent l'information au terminal installé dans la vedette à hydrofoils.

Almira était en train d'effectuer des exercices d'assouplissement à l'arrière du bateau lorsqu'un de ses hommes lui apporta une tablette sur laquelle s'affichait le message de Bernard.

L'Altéante en prit connaissance et un rictus de satisfaction déforma son beau visage. Enfin, elle tenait une piste : Jaanani avait été fait prisonnier par les Humains. Sa capture allait s'en trouver facilitée.

Il ne restait plus qu'à trouver à quel endroit le petit dauphin avait été transporté.

Faisant glisser ses doigts sur la tablette, la commandante afficha une carte de la Sicile et de ses environs.

Grâce au témoignage du marin qui avait aperçu un dauphin blanc devant son cargo, elle avait un coup d'avance sur Bernard. Elle savait que, juste avant sa capture, l'animal se dirigeait vers le sud-est de la Sicile, passant au large de l'île de Malte. Les bassins pouvant accueillir un dauphin n'étaient pas très nombreux dans cette zone et Almira finit par trouver une piste sérieuse : il existait un delphinarium à Marsala ainsi que deux autres bassins réservés à des

centres de soins et d'étude des animaux marins dans des villes voisines : L'un se trouvait à Ragusa et l'autre à Catania, plus au Nord.

Son instinct lui disait que Marsala était la zone la plus probable. Elle fit mettre le cap sur cette ville de Sicile tout en demandant à ses hommes de surveiller de près toutes les communications émanant des deux autres points.

Elle comptait sur la naïveté de ses adversaires, et en particulier sur celle de Bernard, pour obtenir d'autres précieuses informations.

La commandante rejoignit tranquillement le transat mis à sa disposition à l'arrière de la vedette et prit le cocktail qu'on lui avait préparé. Allongée en maillot de bain sur le matelas blanc du transat, elle exposa son corps au soleil méditerranéen en soupirant d'aise, heureuse de sentir qu'une nouvelle chance se présentait à elle. En étirant ses doigts de pied comme l'aurait fait un chat, elle fit apparaître la fine peau qui reliait ses orteils entre eux, lui permettant de nager plus vite que n'importe quel Humain.

Elle fit une tentative pour se concentrer sur l'aura mentale de Jaanani, mais renonça rapidement. Le petit dauphin avait certainement fermé son esprit et maintenant qu'il avait grandi et acquis suffisamment d'expérience, il ne tomberait pas dans un piège aussi grossier.

A propos de piège, Almira se demanda comment Jaanani avait pu se laisser capturer. Il était pourtant suffisamment intelligent pour éviter les nasses des Humains. Elle ne l'imaginait pas non plus se laisser bêtement capturer dans un filet de pêcheurs.

Mais l'important était que le dauphin avait perdu sa liberté et ne pouvait plus compter sur les siens pour fuir les altéantes.

La commandante espéra même qu'il passait un sale moment. Il était temps que cet animal comprenne qui étaient vraiment les Humains et ce dont ils étaient capables.

Le dressage de Jaanani

Je commençais sérieusement à m'ennuyer dans ce petit bassin. A part la visite d'un homme en bleu de travail, j'étais resté seul depuis le début de la matinée, tournant en rond dans cette cuvette à fond bleu et à l'eau puante.

Je ne comprenais pas la réaction de ces Humains. Ils avaient pourtant eu l'air excités en me capturant. J'étais quelque chose de rare pour eux. Un dauphin blanc, cela ne se voit pas tous les jours. Je m'étais attendu à ce qu'une foule d'Humains vienne me regarder de plus près. J'aurais pu leur parler, montrer que je les comprenais...

Au lieu de cela, ils m'avaient laissé dans mon coin, sans même me donner de nourriture.

Enfin, alors que le soleil était à la verticale dans le ciel sans nuage, je vis une silhouette s'approcher doucement de mon bassin. Une femelle à en juger par les formes rebondies qui déformaient le haut de sa combinaison de plongée.

Elle vint se placer au bord et s'accroupit, me regardant de ses petits yeux noirs. Je nageai doucement à sa rencontre pour ne pas l'effrayer et me tournai de côté pour la regarder de plus près.

Elle ressemblait un peu à Cathy avec ses longs cheveux noirs. Mais elle était plus âgée. Elle tenait quelque chose entre ses lèvres. Une sorte de petit bâton métallique. Je sus à quoi cela servait quand je la vis soudain émettre un petit sifflement à l'aide de son bâton. En cherchant dans les images entreposées dans ma mémoire, je sus qu'il s'agissait d'un sifflet spécial que les Humains utilisaient pour communiquer avec les dauphins. Comme si je n'étais pas capable de percevoir ses pensées !

Son aura mentale était plutôt positive. Je vis qu'elle avait surtout de la curiosité et de la sympathie pour moi. Soulagé, je sentis l'espoir renaître : j'avais peut-être trouvé le type d'Humain qui me convenait. Pour montrer ma bonne volonté, je répondis à son sifflement en émettant un bruit identique. Amusée, elle se mit à son tour à produire de nouveaux sifflements, modulant plusieurs notes comme un air de musique. Je parvins sans difficulté à reproduire les mêmes sons. Elle recommença l'expérience et je réussis de nouveau à l'imiter, ce qui la fit éclater de rire.

— Tu m'as l'air d'être un drôle de dauphin, toi...

Le son de sa voix n'était pas très agréable à mon oreille, comme à chaque fois qu'un Humain s'adressait à moi. Cela me donnait l'impression d'entendre une sorte d'éléphant de mer enrhumé. La voix des Humains est bien trop nasillarde. Mais heureusement, je percevais en même temps la signification de ces mots dans son esprit, ce qui me permettait de la comprendre.

Pour lui montrer mes capacités, je fis des cabrioles, prenant de l'élan sous l'eau pour sauter le plus haut possible en l'air. Ce n'était pas facile, car le bassin était vraiment trop exigü. Mais cela la fit rire de nouveau et elle battit des mains comme une otarie. Je savais que cela correspondait à un signe de remerciement et de contentement chez les Humains.

Je voulus émettre une série de cliquetis en utilisant mon sonar, mais je compris immédiatement mon erreur : les ondes que je venais d'émettre rebondirent sur les parois du bassin, revenant vers moi à toute allure, se croisant et se recroisant sans cesse jusqu'à me rendre sourd. Quelle horreur ! C'était comme si des dizaines de dauphins avaient crié en même temps dans ma tête ! Je compris qu'il me faudrait éviter ce mode de communication à l'avenir et cette idée me rendit terriblement triste. Mon sonar était vraiment très utile. Je l'utilisais tout le temps quand j'étais en liberté. Il me permettait de trouver des proies dans l'obscurité des profondeurs, mais pouvait

aussi m'aider à sonder le corps de mes amis afin de savoir s'ils allaient bien.

Me priver de mon sonar revenait à m'obliger à fermer un œil pour ne voir que partiellement. C'était très pénible.

Je mis quelques minutes à reprendre mes esprits. La femme me regardait sans bouger. Elle observait mes réactions. En sondant son esprit, je compris que son rôle était de s'occuper de moi. Elle venait se rendre compte si j'étais en bonne santé.

Durant la matinée, j'étais entré en communication avec les autres dauphins présents dans les bassins voisins. Mais les parois de béton de ces bassins absorbaient une bonne partie de nos ondes et c'était très frustrant de ne pouvoir ni les voir, ni les toucher, ce que je faisais lorsque j'étais en liberté parmi les miens. J'avais seulement compris qu'il s'agissait de dauphins capturés récemment dans la région et dont le dressage avait commencé.

Deena m'avait parlé de ces lieux étranges où les Humains tenaient enfermés des dauphins. Apparemment, nos cabrioles amusaient beaucoup les hommes et ils étaient prêts à payer pour venir nous voir les effectuer sous les ordres de dresseurs.

Quel étrange passe-temps...

Pourquoi ne prenaient-ils tout simplement pas un de leurs bateaux pour venir à notre rencontre en mer ? J'aurais été le premier enchanté de pouvoir nager à leurs côtés et je crois même que j'aurais pu en laisser un me toucher et se laisser tirer dans l'eau sur mon dos. Mais apparemment, cela ne semblait pas les troubler de nous priver de notre liberté, juste pour satisfaire leurs caprices.

Cette femme était donc là pour s'assurer de ma santé. Les Humains appellent cela une vétérinaire. Je voulais bien me prêter à ses examens, mais j'avais faim. L'exercice, c'est bien, mais pas quand on a le ventre vide !

Elle dut comprendre mon désir, car je la vis se diriger vers un coffret en bois posé un peu plus loin en retrait du bassin. Elle l'ouvrit et une forte odeur de poisson vint me chatouiller les narines. Comme tous les dauphins, je n'ai pas l'odorat très développé, mais l'odeur était tellement forte que je ne pouvais pas l'ignorer. Cela sentait la sardine morte. J'aime bien les sardines, mais je préfère nettement les avaler quand elles filent devant moi dans l'eau, bien vivantes et surtout bien fraîches ! La femme prit une dizaine de poissons, les mit dans un seau, puis revint vers moi.

— Tu vois ce beau poisson, me dit-elle en agitant une sardine devant mon nez. Dorénavant, c'est moi et moi seule qui te nourrirai.

Je ne voyais qu'un poisson mort peu appétissant bouger devant mes yeux. J'avais une terrible faim, mais il était hors de question que je mange ce cadavre ! Elle souffla dans son petit sifflet et jeta la sardine en l'air au-dessus de moi. Je la laissai tomber dans l'eau sans faire un seul geste pour l'attraper.

Elle fit une autre tentative, mais je m'éloignai en nageant doucement, lui tournant volontairement le dos pour lui faire comprendre mon mépris pour cette nourriture indigne de moi.

— Si tu ne veux pas manger, je serai obligée de te nourrir de force, mon petit. Cela ne va pas te plaire !

Elle accompagna ses explications de tout un tas de gestes, me montrant le poisson puis le remettant dans le seau. Elle alla jusqu'à remettre le seau dans le coffre en bois. Mais à quoi jouait-elle ? Elle s'imaginait peut-être que je pouvais me contenter de manger ces saletés ? Dans la nature, je diversifie mon alimentation en mangeant des crevettes, des harengs, des anchois ou même des calmars. Bien frais et bien vivants !

Je me souvins soudain que les Humains considéraient que tous les autres animaux de la Terre étaient moins intelligents qu'eux. Et cela me rappela que j'étais venu me livrer à eux justement pour leur faire

changer d'avis à notre égard. Mais par quoi allais-je bien pouvoir commencer ? Comment faire pour expliquer à un Humain que non seulement je le comprenais parfaitement, mais que je ressentais aussi toutes ses pensées et ses émotions ?

En utilisant simplement une faible puissance de mon sonar, je pouvais envoyer des ondes courtes à travers le corps de cette femme. Je pouvais parfaitement voir le petit fœtus qu'elle portait dans sa matrice. Cette femme serait mère dans quelques mois. Et son aura mentale me montrait que c'était pour elle un événement majeur qu'elle attendait avec beaucoup d'anxiété.

Je pouvais aussi discerner ses viscères et la surface de ses différents organes, tout cela en émettant quelques petits cliquetis qui projetaient les ondes vers elle et la pénétraient partiellement.

Elle avait des poumons un peu opacifiés, probablement parce qu'elle devait s'adonner elle aussi à cette pratique dégoûtante consistant à fumer du tabac. Savait-elle seulement qu'elle mettait ainsi en danger la vie de son futur enfant ?

Elle remit dans le seau le poisson qu'elle tenait, provoquant en moi une grande frustration. Puis elle alla chercher une petite balle de plastique dans un autre coffret et la jeta dans le bassin. Elle se mit à me la désigner de la main, faisant le geste de la ramener vers elle.

Pourquoi m'avait-elle jeté cette balle si c'était pour me la réclamer la seconde d'après ?

J'étais de bonne volonté et bien décidé à entamer le dialogue avec elle, aussi me dépêchai-je de la lui renvoyer, la projetant d'un petit coup précis de mon rostre. La balle atterrit directement entre ses mains sans qu'elle n'ait besoin de bouger. Je visais plutôt juste.

Apparemment, cela lui avait plu, car elle la renvoya de nouveau dans l'eau derrière moi, avec un petit coup de sifflet.

Docile, j'entrai dans son jeu. Mais cette fois, au lieu de lui renvoyer la balle, je la lançai en l'air au-dessus de moi, puis la rattrapai sur mon rostre et me mit à nager en arrière, le corps dressé hors de l'eau et la balle en équilibre sur la pointe de mon nez. Pour finir, je la jetai

en l'air et me projetai en arrière. Ma nageoire caudale vint frapper la balle avec précision et la renvoya haut dans les airs, la faisant retomber directement dans les mains de la femme.

Je sentis à ses émotions qu'elle était impressionnée par ma précision et mon adresse.

— Tu es sacrément doué, mon petit ! On va passer à quelque chose de plus compliqué.

Elle rangea sa balle et alla chercher une longue tige de métal qui se terminait par un arceau assez large. Les bras tendus, elle dirigea la tige au-dessus du bassin et orienta l'arceau pour qu'il soit à ma verticale, au centre du plan d'eau.

Je voyais bien où elle voulait en venir, mais je n'avais vraiment pas beaucoup de place et pas la moindre envie de rater mon saut pour me retrouver en train de tomber sur le béton du rebord.

— Tu crois que tu pourras sauter là-dedans ? fit-elle en me désignant l'arceau de sa main.

Encore une fois, elle se mit à me faire des signes, mimant de sa main un poisson en train de bondir dans le cercle. Comme si ce n'était pas assez clair !

Mais je ne bougeai pas. Elle continua ses explications, puis s'énerva et reposa la tige sur le sol du bassin. Quelques secondes plus tard, elle prit le seau de poissons et me tourna le dos.

— Si tu ne veux pas m'obéir, alors je m'en vais !

Quelle méchante femme !

Mais il n'était pas question que je me laisse faire. Il fallait que je trouve rapidement un moyen d'attirer son attention.

Je sondai ses pensées. Je pus ainsi l'entendre distinctement penser : *« je vais compter jusqu'à 10 et s'il ne se décide pas, je sors du bassin. Il a déjà bien assez travaillé comme cela. Je reviendrai ce soir. Un... »*

Je poussai un sifflement.

Elle compta « *deux* ». Je poussai deux sifflements, bien distincts l'un de l'autre.

Elle compta « *trois* » et je poussai trois sifflements. Cette fois, je ressentis l'étonnement dans son esprit.

Elle continua : « *quatre... cinq... six...* » Et je me mis à pousser le nombre de sifflements correspondant.

Je sentis qu'elle avait compris ce que je faisais, mais qu'elle ne parvenait pas à y croire.

Elle changea alors sa façon de compter, pensant au chiffre sept, puis revenant en arrière en pensant au chiffre trois puis au deux et enfin au quatre.

Bien entendu, j'émis à chaque fois le nombre correct de sifflements.

Elle ouvrit grand la bouche et laissa tomber son seau. Les sardines glissèrent sur le sol mouillé et finirent dans le bassin.

Visiblement, la femme ne se souciait plus du tout de ses poissons.

Elle s'agenouilla face à moi et me regarda avec une intense expression d'admiration et d'incrédulité mélangées.

— Tu devines mes pensées ? C'est cela ? Tu as deviné ce que je pensais ?

Je hochai la tête de haut en bas, exactement comme font les Humains quand ils veulent acquiescer. Mais je vis bien que la femme ne voulait pas encore croire à quelque chose d'aussi inattendu.

— Ce n'est pas possible, je deviens folle. Tu ne peux pas deviner mes pensées. C'est une coïncidence.

Elle resta immobile quelques secondes. Moi aussi. Il ne fallait pas trop la brusquer, l'intelligence émotionnelle des Humains est tellement faible...

— Si c'est vrai, tu devrais pouvoir comprendre ce que je vais penser, me dit-elle alors en se relevant.

Elle se concentra, ferma les yeux et je sentis un ordre émaner dans son esprit : « fais le tour du bassin puis reviens poser ton nez juste devant moi ».

Je m'exécutai immédiatement. Quand j'eus fini de faire le tour du bassin, je vis que des larmes s'échappaient de ses yeux. Elle ne parvenait toujours pas à croire à ce qu'elle appela « un miracle ».

Je la sentis se concentrer de nouveau : « *Je t'aime mon beau dauphin blanc. Si tu savais à quel point j'ai pu rêver d'un instant comme celui-là. Je t'aime tellement. Si tu ressens mes pensées, mets-toi en équilibre sur ta queue et pousse trois cris. Fais-le pour moi, mon dauphin adoré* ».

Elle commençait à abuser un peu, mais je fis exactement comme elle le demandait, conscient que je venais de réussir là où tous mes congénères avaient échoué : j'avais enfin trouvé un moyen de prouver notre intelligence.

Lorsque je revins vers elle, elle se mordait les doigts pour retenir un cri de bonheur. Je sentis que son aura mentale était bouleversée et cela me contraria. Il fallait vraiment y aller en douceur avec les Humains. La moindre nouveauté les perturbait complètement.

Elle se laissa tomber dans le bassin et vint m'entourer de ses bras, posant sa petite tête d'Humaine contre la mienne. Je sentis qu'elle était très amoureuse de moi. C'était un peu inconvenant pour un dauphin. Qu'allait-elle imaginer ? Mais je finis par comprendre que c'était son manque de contrôle sur ses émotions qui lui faisait ressentir ce sentiment exagéré.

— Toute ma vie, j'ai voulu ce moment-là. C'est pour cela que je suis devenue vétérinaire pour dauphins. Je vais revenir très

bientôt pour te faire passer d'autres tests. Nous allons devenir célèbres !

Et elle resta prostrée sur moi, me serrant de ses bras, tandis que je sentis une grande joie m'envahir. Oh, Gaïa ! J'avais enfin trouvé l'interlocutrice qu'il me fallait !

Le prince des Altéantes

Natanaël était soucieux. Les dernières nouvelles rapportées par son état-major étaient plutôt alarmantes. Les manigances d'Almira commençaient à devenir dangereuses pour la sécurité de tous les Altéantes. En affrétant cet hydroglisseur, sa mère avait dépassé les bornes.

Non seulement elle désobéissait aux ordres de Léamira, la reine des Altéantes, mais de plus, elle risquait d'attirer sur elle l'attention des forces armées des Terriens, nombreuses à naviguer en Méditerranée. Assis dans un des larges fauteuils de cuir de la grande salle de réunion du palais de Monaco, le prince des Altéantes attendait l'arrivée de Son Altesse et de Bernard pour discuter des actions à prendre.

Et comme si cela ne suffisait pas, il devait se préparer pour la cérémonie du Jellah-Da qui avait lieu chaque année à la fin du printemps pour tous les jeunes Altéantes passant à l'âge adulte.

De douces pensées vinrent à son esprit. Il se revit tout à coup un an en arrière, à l'époque où il avait combattu Almira et sauvé les petits Humains aux côtés de leur père Bernard. Le Terrien était encore en retard, comme à presque toutes les réunions auxquelles il était convié. Mais Natanaël ne lui en voulait pas, sachant que son emploi du temps était aussi saturé que le sien.

L'Humain et l'Altéante étaient devenus de très bons amis. Ils coopéraient en toute discrétion à l'implantation progressive des Altéantes dans les différents organes décisionnels terrestres, en commençant par ceux concernés par le domaine maritime dans lesquels ils excellaient évidemment.

Natanaël regarda l'écran de son portable. Vingt minutes de retard. Cela commençait à faire beaucoup et le prince se demanda s'il n'était

pas arrivé quelque chose de grave à son ami Bernard. Le palais de Monaco ayant mis un hélicoptère à la disposition du scientifique, cela ne pouvait pas être un problème de circulation. Mais pourquoi ne lui avait-il tout simplement pas envoyé un petit message pour le prévenir, pesta Natanaël en refermant son téléphone portable.

Soudain, l'interphone posé au centre de la grande table de réunion se mit à grésiller et la voix d'une secrétaire se fit entendre. La femme lui expliqua sur un ton désolé que le prince de Monaco aurait une bonne heure de retard suite à un contretemps. Elle ne précisait pas lequel, mais Natanaël savait qu'il n'était pas convenable d'insister. Il remercia la femme et se leva de son siège.

Quelques secondes plus tard, le jeune prince reçut à son tour un SMS. C'était Bernard qui lui demandait de venir le rejoindre sur le port de Fontvieille, à bord de son bateau. Natanaël se leva en soupirant. Depuis qu'il avait accepté de travailler en partenariat avec les Monégasques, son planning ressemblait à celui d'un homme d'affaires Humain.

Il était difficile de ne pas se laisser contaminer par le mode de vie stressant des Terriens.

Contact mental

Après le refus de ses parents de vouloir la laisser partir à la recherche de Jaanani, Cathy s'était réfugiée dans sa chambre, pleurant à chaudes larmes et rageant d'avoir des parents aussi intransigeants. Son petit frère avait bien tenté de venir la calmer, mais il s'était fait rabrouer sans ménagement et n'avait pas insisté.

Depuis, Cathy rongea son frein. Elle n'en pouvait plus de cette vie insipide. Il lui fallait absolument partir sauver Jaanani. Et tant pis pour les conséquences.

Lorsqu'elle fut un peu calmée, elle se remit à penser à lui. Où pouvait bien être le petit dauphin ? Et pourquoi ne lui avait-il pas dit comment faire pour le retrouver ? Il devait vraiment être dans une mauvaise situation pour ne pas avoir cherché à la contacter de nouveau.

Elle se concentra pour focaliser ses pensées sur lui, comme il le lui avait appris. Lentement, le calme revint en elle. Elle contrôla sa respiration pour qu'elle ralentisse le plus possible et se décontracta entièrement, allongée sur son lit et les yeux fermés.

Bientôt, elle sentit des images lui parvenir. Des images de dauphins. Ils tournaient en rond autour d'un bassin, se rapprochant et s'éloignant comme si elle était elle-même immobile dans leur prison liquide.

Cathy comprit que c'était Jaanani qui lui envoyait ces images. Elle en eut soudain la confirmation en sentant le dauphin l'appeler par son nom. Réfrénant la joie qui s'emparait d'elle, elle continua à se concentrer pour maintenir le contact avec lui.

— Où es-tu, Jaanani ? Qui t'a fait prisonnier ?

— On ne m'a pas fait prisonnier, Cathy. C'est moi qui me suis laissé attraper...

- Mais tu es fou ! Où es-tu ? Je vais venir te chercher.
- Hélas, je ne crois pas que tu pourras faire quoi que ce soit pour moi. J'ai voulu venir à la rencontre des Humains pour leur parler. Tout ce que j'ai réussi à faire, c'est de me retrouver dans un parc d'attractions pour dauphins...
- Quel parc d'attractions ? Dans quel pays es-tu ?
- Je crois que cela s'appelle la Sicile. J'ai entendu une dresseuse parler de ce pays. J'ai été capturé dans un port proche de la ville de Marsala.
- Je trouverai... Mais pourquoi as-tu fait cela ?
- Je voulais faire comme avec toi : entrer dans les pensées d'un Humain et lui faire comprendre qui je suis réellement.
- Mais quelle folie ! Natanaël, mon père, tout le monde t'a dit que les Humains ne te croiraient pas ! Ils vont t'utiliser comme animal de foire et c'est tout.
- J'ai pourtant presque réussi. Il y avait une femme avec moi tout à l'heure. Elle a vite compris que je percevais ses pensées.
- Et je parie qu'elle va en parler à ses responsables et demain tu vas te retrouver entouré de scientifiques, ou pire de militaires qui voudront savoir comment ton cerveau est fait...
- Ce serait merveilleux et montrerait que j'ai réussi. Mais elle a préféré garder cela pour elle-même comme un secret. J'avoue que j'ai beaucoup de mal à comprendre les Humains. Vous êtes décidément trop complexes pour moi...
- Mon pauvre Jaanani. Tu découvres ce qu'est vraiment la race Humaine... Et maintenant, te voilà pris au piège.
- Ne t'inquiète pas, Cathy. Je ne vais pas rester enfermé dans ce parc. L'eau y sent trop mauvais.

- Ah oui ? Et comment comptes-tu repartir ? Tu crois qu’il te suffira de demander poliment qu’on te ramène en mer ?
- Ne sous-estime pas mes capacités, Cathy. Tu sais que je peux entrer dans vos pensées et les influencer...
- Cela m’étonnerait que tu y arrives. Tu t’es mis dans de sales draps, mon pauvre Jaanani. Je vais venir te chercher.
- Non : je n’ai pas encore terminé ma mission. Quand il sera temps, je promets de t’appeler. Il faut que tu restes avec tes parents.

Et sur ces dernières pensées, il rompit le contact mental avec la jeune fille, fermant son esprit à toute réception.

Troublée, Cathy rouvrit les yeux et se redressa sur son lit. Elle ne comprenait pas pourquoi son ami voulait qu’elle reste loin de lui et cela la frustra terriblement.

Elle fut soudain prise d’une violente quinte de toux et cessa de penser à Jaanani. A en juger par la pression qu’elle ressentait sur chacune de ses tempes, elle devait avoir des ganglions. Il ne manquerait plus qu’elle attrape froid, songea-t-elle en se levant pour aller chercher un médicament dans la salle de bains.

Une fois arrivée dans la pièce, elle ouvrit sa bouche face au miroir pour examiner le fond de sa gorge. Elle était très rouge. Une belle angine se préparait. Contrariée, elle se décida à descendre à la cuisine où elle savait pouvoir retrouver sa mère.

Lorsque sa fille arriva en bas, Isabella comprit qu’elle n’allait pas bien : elle se tenait la gorge en fronçant les sourcils. Elle s’approcha de sa fille et regarda son cou.

- Cela te fait mal ?
- Oui. C’est comme si j’avais une angine.
- Laisse-moi regarder.

Sa mère lui fit ouvrir la bouche et l'examina, orientant sa fille vers la lumière de l'extérieur. Après quelques secondes d'auscultation sommaire, Isabella lâcha sa fille et ouvrit un des placards de la cuisine.

— Je vais te donner quelque chose pour calmer l'irritation.

— J'ai la gorge rouge...

— Oui, mais ce n'est pas très grave. As-tu de la fièvre ?

— J'ai réussi à entrer en contact avec Jaanani, lâcha soudain Cathy en guettant la réaction de sa mère.

Elle vit sa mère se figer sur place puis pivoter sur ses talons pour la regarder droit dans les yeux.

— Il t'a dit où il était ?

— Jaanani s'est volontairement laissé capturer dans un parc aquatique en Sicile...

Isabella avançait lentement, ses longues jambes musclées se posant avec grâce sur le carrelage sans faire aucun bruit ; sa longue chevelure noire ondulait sur ses larges épaules. Cathy était comme hypnotisée de voir la haute stature de sa mère avancer ainsi vers elle, ses yeux sombres exprimant une colère retenue.

— Il n'est pas question que tu partes à sa recherche ! fit Isabella sur un ton menaçant.

— Je ne t'ai encore rien demandé !

— Mais tu allais le faire. Je te connais bien, ma fille...

— Où est papa ? coupa froidement Cathy sans oser regarder sa mère dans les yeux.

— Il va bientôt rentrer. En attendant, prends ce médicament et va te reposer dans ta chambre. Tu as de la fièvre : tes yeux sont bien trop brillants.

Cathy avala docilement le comprimé que lui tendait sa mère. Puis elle s'éloigna vers sa chambre. Mais elle ne résista pas au plaisir de tenir tête une fois de plus à sa mère.

— Je demanderai à papa de m'emmener chercher Jaanani. Je suis sûre qu'il acceptera, lui !

Isabella regarda sa fille qui pointait son menton en avant, du haut de ses treize ans. Elle soupira et ne répondit rien tandis que sa fille, contente de sa pique, faisait volte-face pour remonter dans sa chambre.

Il ne manquait plus que cela... pensa sa mère en revenant vers la cuisine. Les symptômes que présentait sa fille n'étaient pas ceux d'une simple angine. Isabella ne le savait que trop bien...

Sa chère petite était décidément bien précoce. Les médecins avaient pourtant bien dit qu'elle avait encore un ou deux ans devant elle avant qu'il ne soit besoin d'intervenir, mais s'ils s'étaient trompés ? Isabella se promit de parler à son mari dès son retour. Il était plus que temps de l'informer de ce qui venait de se passer.

Au bout de quelques minutes de réflexion, incapable d'attendre le retour de son mari, elle se décida à téléphoner à Natanaël, espérant qu'il pourrait joindre Bernard.

Compagnons de cellule

Pour un Humain, une prison est un endroit clos, entouré de murs, comportant des barreaux aux fenêtres, une porte munie de verrous. Le ciel n'y est visible que par une toute petite fenêtre et l'espace y est confiné.

Essayez un peu de vous imaginer dans une cellule grande comme votre chambre, sans fenêtre, sans porte et sans avoir aucune possibilité pour vous en échapper et vous aurez une idée, une faible idée, de ce que je peux ressentir dans mon petit bassin.

Pourtant, il n'y a pas de plafond. J'ai tout le loisir d'admirer les myriades d'étoiles qui luisent au firmament et me donnent une sensation d'infini, accentuant encore plus le contraste avec ce sentiment de solitude qui étreint mon cœur. Comme je suis dans l'eau, je ne peux pas voir ce qui m'entoure, sauf quand je bondis au-dessus de la surface, mais cela ne change pas grand-chose. Ma porte aussi est fermée à clé : mais elle ne donne pas vers la liberté. Elle ouvre sur une autre piscine !

Ce bassin, même avec sa jolie couleur bleue et les décorations qui l'entourent, est bien une prison. Pensez-y la prochaine fois que vous viendrez admirer l'un de mes congénères dans un parc d'attractions ! La vie y est si terne que nous finissons par mourir d'ennui très jeunes. Les dauphins libres vivent deux fois plus longtemps que nous. Tout cela pour que vous puissiez venir nous voir faire des cabrioles...

Et ne pensez pas que ce n'est pas de votre faute. Maintenant que je vous ai tout expliqué, vous êtes au courant. Si vous laissez faire, alors vous êtes aussi un peu responsable... Si les gens refusaient d'aller dans ces parcs, alors ces endroits maudits fermeraient...

La nuit était tombée et ils m'avaient laissé seul. Je ressentais la présence voisine des autres dauphins. Mais apparemment, personne

n'avait jugé bon de rompre ma solitude et de me mettre avec eux. Sans doute craignaient-ils que ma présence ne perturbe le groupe. J'étais seul avec mes pensées, me demandant comment j'allais bien pouvoir faire pour que ces Humains comprennent enfin que je n'étais pas comme les autres. Et j'avais de plus en plus faim...

Soudain, j'entendis des pas. Quelqu'un venait vers moi. Tout content, je me mis à faire quelques cliquetis dans l'obscurité, à faible puissance pour que les ondes ne me reviennent pas trop fort dans le melon. Je pus ainsi discerner la silhouette qui s'approchait de moi, bien avant de la voir avec mes yeux.

C'était la vétérinaire. Elle portait toujours sa combinaison de plongée.

— Alors, mon petit chéri ? Tu dois commencer à t'ennuyer, tout seul dans ton petit bassin...

Je vins poser mon rostre sur le rebord en carrelage, juste à côté de la femme qui venait de s'asseoir près de moi, laissant tremper ses jambes dans l'eau. Elle n'éprouvait visiblement aucune crainte à mon égard. Je la vis prendre un appareil qu'elle portait autour du cou et en mettre une partie dans ses oreilles. Avec l'autre extrémité, elle essaya d'écouter les battements de mon cœur.

Elle faisait comme moi avec mon sonar : elle essayait de voir l'intérieur de mon corps. Mais encore une fois, en utilisant un appareil, faute de savoir le faire avec ses sens sous-développés.

Et dire qu'autrefois les Humains nous ressemblaient. Je le savais grâce aux données que mes ancêtres avaient accumulées dans leurs mémoires et qu'ils m'avaient transmises. Les Humains, bien que présents sur Terre depuis assez peu de temps, avaient autrefois eu la capacité de se comprendre sans se parler. Ils utilisaient la télépathie comme nous. Cela les rendait capables de sentir les émotions des autres animaux.

Certains Humains savent encore le faire aujourd'hui : ceux qui ne vivent pas en ville, mais dans les vieilles forêts, au contact de la nature et des animaux. J'avais appris cela dans les souvenirs des enfants qui ont vu des émissions à la télévision. Lorsque ces Humains chassent, ils sont capables de faire ressentir leur position à leurs voisins, facilitant ainsi la manœuvre d'encerclement de leurs proies.

C'était ainsi autrefois, quand l'Homme était encore couvert de peaux de bêtes. Au fur et à mesure que les années puis les siècles avaient passé, l'Homme s'était entouré de machines de plus en plus perfectionnées qui remplaçaient ses capacités naturelles. Il n'était plus capable de voir la nuit. Il n'entendait plus les bruits les plus fins audibles à plusieurs kilomètres et son odorat était devenu presque aussi faible que le nôtre.

La vétérinaire cessa de sonder mon cœur. Pendant ce temps, j'avais aussi sondé le sien avec mon sonar, sans qu'elle ne s'en rende compte. Il battait de manière irrégulière. La femme avait trop de masse grasseuse autour de son ventre et cela bouchait ses artères. Je sentis qu'elle aurait des soucis de santé après la naissance de son petit. Mais pour l'instant, il fallait que je tente de communiquer avec elle.

— Que dirais-tu si je te mettais dans un autre bassin, plus grand et avec des copains ? Crois-tu que tu serais un bon dauphin et que tu éviterais de te bagarrer avec eux ? me dit-elle de sa voix nasillarde.

Je hochai la tête pour dire oui, comme je l'avais fait tout à l'heure et elle éclata de rire.

— C'est vrai que tu comprends tout ce que je dis ! C'est incroyable !

Elle me regarda longuement, perdue dans ses pensées et vint me caresser le dessus du dos.

— Cela fait des années que j'étudie les dauphins comme toi. Des années que j'essaie de comprendre votre langage...

Je vins doucement poser mon museau sur une de ses cuisses.

— Je suis sûre qu'un jour je comprendrai quels sont les mots que vous utilisez. Et ce jour-là, je deviendrai célèbre dans le monde entier. On aura enfin la preuve que les dauphins sont aussi intelligents que les Humains...

Elle murmurait ces mots à mon oreille, comme si elle voulait partager un secret avec moi.

Comment lui faire comprendre que notre langage n'était pas constitué de mots, mais d'images ? Elle n'avait aucune chance de parvenir à associer chacun de nos sons à des mots.

Si j'étais capable de ressentir ce qui passait dans son esprit, le sien était absolument incapable de ressentir mes propres pensées. Seuls Dorian et Cathy y parvenaient. Ces deux enfants me manquaient terriblement...

Pendant qu'elle murmurait à mon oreille, je vis un petit animal venir vers nous. D'après ce que j'avais lu dans l'esprit de Cathy, je savais qu'il s'agissait d'un chat. Il avait une belle fourrure gris-souris et une queue touffue qui battait l'air nerveusement, prenant la forme d'un point d'interrogation.

Je ressentis l'aura mentale de ce petit animal. Il n'était pas bien fort, mais exprimait la faim (probablement à cause de l'odeur de poissons qui régnait ici) et aussi l'amitié. Ce chat aimait la vétérinaire, je le sentis aussitôt. Cette chatte pour être précis, car elle émettait une aura typique d'une femelle de son espèce.

Elle s'approcha et vint frotter son pelage contre le dos de sa maîtresse.

— Oh, Perla ! Tu ne vas pas faire ta jalouse ? Je m'occupe de notre nouvel invité. As-tu vu comme il est beau ?

J'émis une onde amicale à son intention. Je parvenais parfaitement à ressentir ses émotions, même si je ne comprenais pas ses pensées. J'avais atténué mon émission pour que son petit cerveau ne soit pas stressé, mais je sentis que mes ondes lui faisaient beaucoup d'effet.

La petite chatte se plaça le plus près possible de l'eau et tendit son cou en avant. De mon côté, j'avançais doucement mon rostre vers elle, essayant de ne pas faire de vague qui aurait pu la mouiller (elle semblait visiblement ne pas aimer ça).

Lentement, nos deux corps vinrent au contact. Je restai immobile tandis que le félin frottait son museau sur le bout de mon rostre. Une sorte de petit moteur se mit en marche dans son ventre couvert de longs poils gris et je ressentis un flot de tendresse émaner vers moi. De mon côté, je continuai à lui transmettre toute mon amitié.

Nous n'étions pas du même monde. Elle ne viendrait jamais dans mon bassin et je ne serai jamais capable de la suivre sur la terre ferme. Mais nous partagions le même espace de vie offert par Gaïa, notre mère à tous. Nous n'étions pas des prédateurs l'un pour l'autre. Alors, pourquoi ne pas simplement être amis ?

La vétérinaire nous regarda faire, sidérée d'assister à ce contact entre deux espèces si différentes.

— Ma parole ! Mais tu plais à tout le monde, mon petit dauphin blanc ! C'est extraordinaire : jamais Perla ne se frotte ainsi aux inconnus... Et surtout pas à ceux qui sont tout mouillés !

Comment lui expliquer ?

Tous les animaux communiquent ainsi. Si seulement elle n'avait pas laissé les canaux de son esprit se refermer en devenant adulte...

— C'est vraiment dommage qu'il fasse nuit, dit-elle. Sinon, je t'aurais fait passer toute une série de tests. Mais compte sur

moi pour les commencer dès demain matin. En attendant, je suis sûre que tu seras heureux de retrouver tes collègues !

Je la vis se diriger vers l'extrémité de mon bassin où se trouvait une sorte de trappe fermée par un mécanisme compliqué, typique des étranges machines fabriquées par les Humains. Elle appuya sur des boutons et je compris qu'une trappe était en train de s'ouvrir. Immédiatement, je sentis d'autres dauphins qui se trouvaient derrière, dans un autre bassin. Un courant d'eau fraîche s'échappa par la trappe et je perçus les odeurs de mes congénères. Ce n'était pas encore la délicieuse odeur du large, mais l'eau de ce bassin semblait nettement plus propre. Et surtout, je ne serai plus seul.

Après un sifflement de joie, je fonçai vers l'autre bassin, laissant la vétérinaire face aux multiples questions qui se bousculaient dans sa petite tête de bipède.

Je me retrouvai dans une surface quatre fois plus grande. Tout content, je fis le tour du bassin à pleine vitesse, heureux de pouvoir dépenser un peu de mon énergie. Deux autres dauphins nageaient au ralenti au centre de la piscine, m'observant sans émettre le moindre cri. Je voulus leur montrer de quoi j'étais capable et me mis à nager le plus rapidement possible, orientant mon corps vers l'intérieur du bassin pour parvenir à effectuer des virages suffisamment serrés.

Assez fier de ma démonstration, je revins soudain au centre et me propulsai le plus haut possible hors de l'eau. Je fis une, deux puis trois pirouettes en l'air avant de retomber le rostre en avant, ne provoquant quasiment aucune éclaboussure. J'étais en pleine forme.

Tandis que j'étais hors de l'eau, je vis au loin la masse sombre et caractéristique de la mer sur laquelle se reflétait la lune, puis, une fraction de seconde avant de retomber dans l'eau, je vis la silhouette de la vétérinaire qui m'observait depuis les gradins réservés aux

spectateurs. Elle m'avait laissé entrer dans le grand bassin, celui qui était réservé aux spectacles.

Je m'approchai lentement des deux dauphins qui continuaient à m'observer en silence.

- Salut ! Je suis Jaanani, du clan des Deena-Ja, fils de Tanos et de Naani. Et vous, comment dois-je vous appeler ?
- Tu te crois déjà au spectacle ? me lança le plus grand des deux dauphins, un mâle de trois ans environ qui ne semblait pas particulièrement content de me voir arriver sur son territoire.
- Laisse, Mor-Lojja. Tu vois bien qu'il veut seulement se défouler. On m'appelle Ninala. Je suis la sœur de ce grand grognon et nous venons du clan des Dono-Ja, le plus grand clan de dauphins de Grèce. On nous a capturés voilà près d'une lune.
- Vous n'avez jamais entendu parler de moi ? m'étonnai-je en lisant dans leurs auras mentales que je ne représentais rien de particulier pour eux.
- Non, mais ! Il se prend pour qui, celui-là ? grommela Mor-Lojja en venant se placer face à moi dans une posture de défi.

Je me mis à émettre des images précises montrant mes origines et l'endroit où j'étais né ; Almira en train de me poursuivre ; mes communications télépathiques avec les deux enfants... En quelques secondes, mes deux nouveaux compagnons reçurent dans leurs esprits une grande quantité d'informations visuelles qui changèrent immédiatement la façon dont ils me percevaient.

Mor-Lojja n'avait jamais entendu parler de tout cela et se montra septique. Son aura mentale me montrait qu'il était particulièrement stressé, probablement à force de subir tous les jours les contraintes du parc aquatique. Je sentais aussi qu'il voulait me montrer qui était le chef ici. De deux ans son cadet, je ne pensais de toute façon pas lui

contester la supériorité. Et puis, quel intérêt aurais-je pu avoir à jouer les caïds dans cette piscine ?

— Tu as l'air tout content d'arriver ici. Sais-tu au moins dans quel piège mortel tu viens d'entrer ? me lança-t-il d'un ton rogue, mêlant cliquetis et sifflements pour mieux me faire comprendre ses pensées.

— Je suis dans un parc aquatique créé par les Humains. Mais ne t'inquiète pas : je ne compte pas rester longtemps...

Il resta d'abord sans voix puis se mit à caqueter à toute vitesse et alla même faire plusieurs pirouettes à la surface. Mor-Lojja était littéralement mort de rire de m'entendre parler ainsi.

— Parce que tu t'imagines que tu vas pouvoir repartir d'ici ?

— Oui, bien sûr. Il me suffira de convaincre les Humains d'ouvrir cette espèce de barrière par laquelle je suis entré.

— Mais, mon pauvre, tu n'as rien compris ! Tu es devenu une attraction pour les petits Humains ! Cinq fois par jour, tu vas les voir arriver en criant et en gesticulant comme une nuée de mouettes. Ils vont se poser dans les gradins et attendre que nos dresseurs nous fassent sauter dans tous les sens comme des puces de sable. Et vas-y que je te pousse la baballe ! Et mets ces lunettes débiles sur ton rostre pour imiter les Humains... Et laisse monter le dresseur debout sur ton dos, comme si tu n'étais qu'un vulgaire cheval de cirque ! Ils sont complètement infantiles !

— Je comprends que tu sois énervé, Mor-Lojja, fis-je doucement pour tenter de calmer mon aîné. Mais je vais profiter de ces spectacles pour leur montrer toute notre intelligence. Et ils seront bien obligés de comprendre que nous ne sommes pas des animaux de cirque.

- Ah oui ? Ils ne comprennent rien à rien. Quand tu essaies d'entrer en communication avec eux, ils croient que tu leur quémandes un de ces poissons pourris avec lesquels ils osent nous nourrir. Et si tu refuses de leur obéir pour faire cesser ce cirque, ils te privent carrément de repas !
- Je suis différent, protestai-je. Je parviens à comprendre leurs pensées. Du coup, je vais pouvoir les amener à réfléchir. Regardez cette Humaine qui est assise dans les tribunes. J'ai réussi tout à l'heure à lui faire comprendre que je savais compter. Elle était toute excitée de réaliser que j'étais capable de cela.
- Tu veux parler d'Audrey, la vétérinaire ? Tout ce qui l'intéresse, c'est qu'on vive le plus longtemps possible dans notre cage liquide. Elle met tout le temps des médicaments dans notre nourriture. Parfois, je me sens gai sans aucune raison. Mais maintenant, je sais pourquoi : elle trafique nos aliments. Sans quoi, on serait déjà morts tous les deux.
- Ne sois pas si négatif, Mor-Lojja, intervint sa sœur, Ninala, en cliquetant doucement. Nous finirons bien par rejoindre la mer et recouvrer notre liberté. Elle est juste à côté d'ici : vous entendez l'appel du ressac ?
- Arrête de rêver, Ninala ! cliqueta son frère. Nous avons essayé plusieurs fois de nous enfuir, mais nous n'avons aucune chance de réussir. Sur la Terre, les Humains sont les maîtres. Notre vie se terminera ici. Et le plus tôt sera le mieux !
- Faites-moi confiance, leur dis-je, mettant le plus d'espérance possible dans mes paroles. J'ai un plan pour demain. Dès que les Humains me mettront dans le spectacle, je leur montrerai qui je suis réellement.
- Parce que tu crois qu'ils vont te mettre dès demain face à des spectateurs ? Mais tu n'as rien compris, mon pauvre Jaanani.

Si tu as vraiment convaincu cette vétérinaire de ton intelligence, sois bien sûr qu'elle va essayer d'en tirer profit... prophétisa Mor-Lojja.

- Que veux-tu dire ?
- Chez les Humains, tout passe par l'argent. C'est leur première motivation. Tu as la peau blanche ? Cela fait de toi un animal rare. Et les Humains font payer leurs semblables pour voir des animaux rares. Tu es capable de compter ? Alors ils feront pour toi des numéros de cirque adaptés à tes capacités. Tu es capable de comprendre leurs pensées ? Alors ils te mettront la tête dans des appareils ou bien ils ouvriront ton corps pour voir comment tu es fait à l'intérieur. Mais jamais, au grand jamais, ils ne penseront que tu puisses avoir une intelligence similaire à la leur. Et tu sais pourquoi, petit dauphin blanc ?

La tirade de Mor-Lojja m'avait laissé sans voix. Je comprenais qu'il parlait de sa propre expérience et que tout était fondé sur des vérités déjà vécues. Une peur affreuse m'envahit. Ma belle assurance avait fondu comme neige au soleil.

- Non, je ne sais pas, répondis-je d'une voix désespérée.
- Parce que l'Homme ne veut pas se retrouver face à quelqu'un de plus intelligent ou de plus fort que lui. Et s'il trouve un adversaire à sa hauteur, alors il cherchera à l'écraser !

Il tourna autour de moi en ronds serrés, comme pour me faire comprendre que je n'avais aucune échappatoire. Au-dessus de nous, je vis que la vétérinaire s'était approchée pour nous observer de plus près.

- Je te prouverai dès demain que tu te trompes !
- Tu ne pourras rien faire ! Les Hommes passent leur temps à parler pour se convaincre mutuellement qu'ils ont raison. Ils

ne cherchent pas à comprendre leurs congénères. Etre le plus fort. Gagner. Conquérir. C'est leur principale motivation !

- Ce sont des animaux comme nous. Ils savent raisonner. Je les forcerai à réaliser que nous sommes intelligents.
- Ils le savent déjà. Ils ont des scientifiques qui leur ont expliqué que notre cerveau était similaire au leur. Mais ces scientifiques n'ont pas été écoutés. Parce que les autres ne veulent rien savoir ! Ils comparent tout par rapport à eux-mêmes. Tiens, par exemple : nous ne savons pas construire des villes, comme eux. C'est la preuve que nous sommes moins évolués...
- Evidemment, nous n'avons pas de main ! Et à quoi bon construire ? Nous ne vivons pas enfermés !
- Si tu ne sais pas construire, alors tu es moins intelligent qu'un Humain.
- Ce n'est pas un raisonnement logique !
- C'est leur raisonnement. Et maintenant, cela suffit ! La vétérinaire croit que nous sommes sur le point de nous disputer. Si nous continuons, elle va encore nous faire avaler des médicaments. Et je déteste cela !

Je vis qu'Audrey semblait contrariée de nous voir tourner l'un autour de l'autre. En sondant son aura mentale, je compris qu'elle nous croyait effectivement sur le point de nous battre. « Deux mâles dans le même bassin avec une femelle ». Voilà à quoi elle pensait. Comme si j'étais dans l'état d'esprit d'aller courir après les femelles ! Je m'éloignai immédiatement de Mor-Lojja et me forçai à effectuer quelques cabrioles hors de l'eau avant de venir poser mon rostre sur le rebord du bassin, près de l'Humaine.

Elle cessa de chercher dans ses affaires et vint s'accroupir près de moi.

— Tout va bien, mon chéri ? Vous n'allez pas commencer à vous chamailler ?

Je fis « non » de la tête et cela la fit encore pousser des exclamations.

— Mince ! Tu comprends vraiment tout ce que je te dis ! Tu vas faire ma fortune, mon beau dauphin blanc... Attends un peu que je téléphone à l'académie et tu vas voir comment je vais devenir célèbre !

Les deux autres dauphins vinrent se poser comme moi à côté de la femme. Le but était de lui montrer que nous étions parfaitement calmes. Mais elle se méprit sur le sens de ce geste.

— Ah non ! Je n'ai pas l'intention de vous donner à manger, les enfants. Vous devez garder la forme pour demain. Au dodo, les petits. La journée sera rude, demain. Moi, j'ai des coups de fils à donner !

Elle nous caressa le museau et s'en alla sans se retourner. J'étais déçu qu'elle ait pu croire que nous quémandions à manger. Même si j'étais toujours aussi affamé... Décidément, la communication avec ces Humains n'était pas une mince affaire !

FIN DE LA VERSION GRATUITE

Vous pouvez obtenir la version complète de ce livre en le commandant par exemple sur le site www.editions-la-pepiniere.com

Note de l'auteur :

Pour ceux qui seraient énervés de devoir payer pour lire la version complète de ce livre et qui vont estimer légitime d'aller en télécharger une version piratée pour ne pas avoir à payer, rappelez-vous que j'ai mis des mois à l'écrire, à l'améliorer, à le corriger pour qu'il ait une chance de vous plaire et que j'aimerais bien en retirer un peu de bénéfice.

Le but de cette version gratuite tronquée est simplement de vous permettre de tester ce livre et de vous laisser décider si cela vaut la peine pour vous d'en acquérir sa version complète.